



Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Rennes en 2012

Tendances récentes et nouvelles drogues



Guillaume Pavic
Guillaume Girard
(AIRDDS Bretagne)

Sommaire

Approche transversale : espaces, usages et populations observées	2
Principales observations pour l'espace urbain	2
Principales observations pour l'espace festif	4
Principales tendances au sujet du trafic de produits stupéfiants	7
Les Principales tendances concernant les modes de consommation	11
L'approche par produit	13
Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2012	13
L'usage d'opiacés	14
L'usage d'héroïne	14
La Buphénorphine Haut Dosage (BHD)	16
L'usage de Méthadone®	19
L'usage de Sulfate de Morphine (Skénan LP®)	20
L'usage d'Opium-rachacha	21
L'usage de Néo-Codion®	22
L'usage de stimulants	22
L'usage de Cocaïne	22
L'usage d'ecstasy/MDMA	24
L'usage d'Amphétamines-speed	26
L'usage de Khat	30
L'usage d'hallucinogènes naturels	30
L'usage de cannabis	30
L'usage de champignons hallucinogènes	33
L'usage de Salvia Divinorum	34
L'usage de Datura	34
L'usage d'hallucinogènes synthétiques	35
L'usage de LSD	35
L'usage de kétamine	36
L'usage d'autres hallucinogènes synthétiques	37
L'usage de Mescaline	37
L'usage de GHB/GBL	37
L'usage de médicaments psychotropes non opiacés détournés de leur usage	38
L'usage de benzodiazépines	38
L'usage de Diazépam (Valium® Roche)	38
L'usage de Flunitrazépam (Rohypnol®)	39
L'usage de Clonazépam (Rivotril®)	39
L'usage d'Oxazépam (Séresta®)	39
L'usage d'autres médicaments	40
L'usage de poppers, colle et autres solvants	42
L'usage de Nouveaux Produits de Synthèse (NPS)	44

Observations et résultats du site en 2012

Approche transversale : espaces, usages et populations observées

Principales observations pour l'espace urbain

La situation des squats à Rennes

Des pressions de la part des autorités locales autour des squats

Cette année encore, de la pression de la part des autorités locales s'est exercée autour des squats à Rennes afin de les évacuer rapidement. Notamment lorsqu'il s'agit de regroupement trop important en termes de nombre de personnes pour passer inaperçu, ou encore lorsqu'il y a la présence importante de chiens produisant des nuisances pour le voisinage. Les durées de vie de ces squats sont alors assez courtes même si ces squats peuvent être réinvestis très rapidement par d'autres après fermeture. Ainsi plusieurs squats ont fermé dans l'année suite à des dépôts de plainte par le voisinage ou les propriétaires des lieux, ou alors du fait de négociations monétaires avec les squatteurs par les propriétaires des lieux. Les conséquences de cette pression font que les personnes vivant en squat, soit quittent la ville, soit cherchent à se faire le plus discret possible, en investissant des lieux d'hébergement « souterrain » (cave, garage, greniers, locaux poubelles...) avec donc une qualité de vie très réduite, et une grande précarisation (Note ethnographique urbain).

Des squats qui arrivent tout de même à perdurer

La situation n'est pas la même pour deux squats qui ont présenté des durées de vie plus longues (respectivement 6 mois pour l'un et 1 an pour l'autre¹, malgré un arrêté d'expulsion prononcé pour ce dernier et des plaintes de voisinage pour insalubrité et aboiements). Ces deux squats sont pourtant occupés par des groupes de taille importante, pouvant aller jusqu'à une quinzaine de personnes, ce qui ne favorise pas la discrétion. Un an d'existence pour l'un des squats s'avère être un véritable record. Jusqu'à présent, les squats étaient plutôt de tailles réduites et assez discrets et ne restaient pas ouverts très longtemps, ce qui est différent de ce qui était observé précédemment : « *Il a été investi avant l'été. C'est déjà un vieux squat. Il y a eu des soucis au départ, et puis il y a une sorte de modus vivendi aujourd'hui. La Police est passée plusieurs fois mais pour des affaires de vol (...) et pourtant ça reste* » (GF Socio sanitaire). Les consommations de produits au sein de ces hébergements semblent présentes : « *Avec usage avéré, et avec ce public qui dit usage dit trafic et tout ce qui va autour (...) médicaments et substitution essentiellement. Il y a des interrelations qui se sont créées notamment sur la question du trafic et des échanges* » (GF Socio sanitaire).

Concernant le profil des personnes, il s'agit d'un public installé dans une grande précarité avec moins l'envie de bouger. Le fait que le squat se maintienne les conforte dans leur envie d'installation (« *l'envie de se poser, maintenant c'est dès 25-26 ans (...) ils peuvent toucher le RSA couple, c'est la retraite de la rue* », GF Socio sanitaire). Ce public ne semble pas avoir de véritables contacts avec les structures bas seuil même si il s'agit de personnes repérées depuis longtemps par ces structures et pour lesquelles une amorce de lien a été établie : « *C'est même des gens qui n'accrochent pas les structures de bas seuil (...) ils ont du lien avec nous mais*

¹ Ce dernier a été fermé début janvier 2013.

c'est un lien de convivialité mais ça ne dépasse pas cela (...) c'est souvent de la prestation de service, de la restauration mais ça s'arrête là » (GF Socio sanitaire).

Des squats « zones de non droit »

Une autre nouveauté repérée cette année concerne l'existence de squats pour lesquels les habitants sont totalement réfractaires à la présence des professionnels de premières lignes et notamment celle de la prévention spécialisée : *« Ce qui est assez nouveau sur l'année, c'est l'existence de zones de non droit, sur lesquelles on devrait pourtant avoir accès. Il y a deux lieux sur lesquels il y a des injections et sur lesquels on n'a aucun accès (...) c'est une zone pour laquelle on n'a pas d'accès et pourtant on sait que ça consomme dur » ; « Et puis deux trois squats sur lesquels on n'a aucun accès alors qu'on voudrait pouvoir y mettre le nez pour apporter des solutions et des discours de prévention » (GF Socio sanitaire).* Ces professionnels s'interrogent sur les motifs de refus d'intervention alors que le plus souvent ils sont en capacité d'établir des relations de confiance avec ce type de public. Ces lieux regroupent en moyenne 7-8 personnes (*« mais ça peut monter à 12-15 »*), profil *« plutôt zonard, plutôt jeunes »*, des personnes rennaises, qui peuvent avoir des pratiques de consommation de produits illicites. Au sein de ces espaces, il semble même y avoir des conflits entre injecteurs et non injecteurs (*« avec une sorte de police des mœurs en interne, des gens qui se sont fait exploser la tête parce qu'on a trouvé une pompe sur un secteur, alors que d'autre part ça sniffe, ça gobe... on peut tout prendre mais l'injection est diabolisée »*).

Un profil atypique de jeunes marginaux en émergence

Un profil de jeunes marginaux atypique a pu émerger cette année : *« Au niveau des plus jeunes qu'on croise, et ça c'est un public un peu nouveau qu'on côtoie depuis 2 ans, issue de l'aide sociale à l'enfance, des IME², ce genre de public qui peine à s'intégrer dans le circuit ordinaire, qui arrive dans la rue » (GF Socio sanitaire).* En plus de leur grande précarité, ces jeunes de la rue sont généralement poly consommateurs, avec des consommations souvent proportionnelles à leur situation. Plus leurs difficultés sociales sont importantes et plus les consommations sont importantes et précoces, avec un spectre très large de produits consommés : *« Ce public consomme mais on ne sait pas trop ce qu'il consomme car on a d'importante difficulté pour communiquer. On a l'impression qu'il consomme tout ce qui passe. Il passerait même assez rapidement à l'injection ils n'ont peur de rien. Ils testent tout, dans toutes les circonstances. On les trouve aussi bien dans la rue que dans le milieu festif. Ils ne sont pas encore trop marqués par la rue, ils vivent dans des espèces de réseaux de solidarité qui n'en sont pas, capables de se fondre dans tout milieu » (GF Socio sanitaire).*

Des difficultés dans la distribution du matériel d'injection à Rennes

L'année a été marquée par des difficultés de diffusion du matériel d'injection à Rennes. Les deux automates distributeur-échangeurs de seringues ont fait l'objet de multiples actes de vandalisme et ce de manière très récurrente, amenant même une fermeture pendant plusieurs semaines. Les automates trop dégradés ne pouvaient plus fonctionner. Cette fermeture a entraîné un report de la diffusion du matériel auprès des structures de première ligne afin de ne pas laisser les usagers démunis : *« De plus en plus de kits d'injection sont distribués, à cause du dysfonctionnement des distributeurs à Rennes et puis certains ne veulent pas aller au CAARUD pour ne pas croiser certaines personnes. En fin de journée, ils jouent sur la culpabilité de ne pas les laisser réutiliser leur matériel. On est vigilant là dessus et ça permet d'aborder avec eux la thématique » (Questionnaire bas seuil).* Certaines structures estiment toutefois que cela ne rentre pas dans leurs missions (*« On conserve des jetons pour les*

² Institut Médico-Educatif.

distributeurs quand même, pour les personnes qui débarquent à Rennes, un dimanche ou autre » (GF Socio sanitaire).

Des observations plus nombreuses concernant les communautés issues des pays de l'Est

Concernant les populations migrantes, une communauté attire plus particulièrement l'attention. En effet, une plus grande densité d'observations concernant les communautés issues des pays de l'Est est à noter cette année. Il semble y avoir une prévalence importante des traitements de substitution aux opiacés³ auprès d'une partie de cette population : « *Ceux qu'on voit des pays de l'Est, il nous semble que c'est des consommateurs de produits de substitution, mais surtout des acheteurs de produits de substitution mais pas forcément des consommateurs réguliers. Ça ne semble pas très satisfaisant leur suivi, ils refourguent beaucoup, on n'a pas le sentiment qu'ils fassent beaucoup d'états de manque mais ils sont effectivement de grands spécialistes des mélanges tout à fait inadéquats et étonnants, surprenants même* » (GF Socio sanitaire). Ces personnes sont même repérées par les forces de l'ordre comme pouvant apparaître dans le trafic (« *Des gens des pays de l'Est pour du trafic de subutex* », GF Application de la loi).

Les pratiques de consommations de drogues, notamment l'injection peuvent être assez « trashes ». Un témoignage de pratiques observées dans un squat fait même état d'un assez faible recours au matériel d'injection stérile : « *Une personne nous a relaté un truc vu dans un squat, une injection de sub ou autre par une personne de l'Est, une femme avec des injections dans l'œil et sous la langue comme il y a 20 ans. La personne qui nous a raconté tenait le miroir mais ne pouvait pas regarder. Des pratiques pour les pays de l'Est complètement barges. Et les pompes ce n'étaient pas des stériles, pour eux ce n'est pas un problème, c'est très dur de les sensibiliser là dessus. C'est des pratiques qu'on entendait mais c'était caché, là ça commence à être de plus en plus vu* » (Questionnaire bas seuil). Sur la question du VHC, un médecin du Réseau Ville Hôpital travaillant auprès des migrants estime que selon les représentations de ce public, la croyance est forte qu'être contaminé pourrait être un motif de non expulsion. Ainsi, il pourrait y avoir des contaminations volontaires dans le but de rester sur le territoire français (Note ethno urbain).

Principales observations pour l'espace festif

Un tissu festif toujours aussi dense en Bretagne...

Un caractère assez typique de la région Bretagne est de voir une multitude d'événements festifs de tout type s'organiser tout au long de l'année avec une importante variété en termes de genres musicaux. La Bretagne reste encore à ce jour une des rares régions où l'espace festif alternatif est encore conséquent. Sur cet espace, globalement, le public est toujours composé de membres fidèles et habituels du milieu : « *On retrouve souvent le même public et les mêmes personnes qui fréquentent le même genre d'évènements* » (Usager de l'espace festif).

Il y a très peu de creux au cours de l'année. Lors de la saison hivernale, on assiste à un report des événements en intérieur, pour un meilleur confort. Cela amène toutefois quelques modifications. Les événements sont moins underground, les entrées sont souvent payantes, et les jauges des salles étant limitées il est souvent nécessaire de réserver à l'avance. Ce plus grand confort entraîne une perte en spontanéité et l'amplitude horaire des événements est davantage réduite (Note ethno festif).

³ Ces éléments seront abordés dans l'approche par produits (Subutex® et Méthadone®).

... mais de nombreuses annulations d'événements légaux

Cependant, quelques perturbations concernant la mise en place d'événements sont à souligner cette année (« *C'était un peu plus fouillis cette année, entre les trucs qui se sont annulés à la dernière minute, les trucs qui ont pas pu se réaliser parce qu'il y avait pas d'endroits* », Quali festif). De nombreux participants habitués à participer à ces événements s'accordent à dire que les problèmes d'annulations sont plus fréquents ces derniers temps. Les soirées sont annulées, notamment en raison de la pression des forces de l'ordre pouvant prononcer des arrêtés préfectoraux et pouvant intensifier les contrôles répressifs des participants à la sortie. La saisie d'un important *sound system* breton lors d'une soirée organisée dans le sud de la France a majoré les tensions entre organisateurs, festivalier et les autorités (Note ethno festif). « *Il y a eu beaucoup, beaucoup de changements de dernière minute. Tous les multisons qui devaient se faire en l'espace de trois semaines, celui du 29 a pas pu se mettre en place parce qu'ils n'ont pas trouvé d'endroit ou les endroits qu'ils avaient trouvé étaient pas compatibles avec l'organisation. C'est à ce niveau-là que j'ai trouvé que c'était un peu plus fouillis* » (Quali festif). Il semble que la démission de l'association Technotonomy qui assurait depuis plusieurs années la médiation entre les *sound system* et les autorités publiques se fasse ressentir dans la gestion des protocoles d'organisation (Note ethno festif).

Quelques modifications concernant les publics

Une tendance concernant les publics fréquentant les espaces festifs alternatifs semble se confirmer. Il y aurait, en effet, une plus grande hétérogénéité dans les publics présents. Le style « teuffeur » avec ces appareils vestimentaires n'est plus la seule norme. Des individus plus lambda participent à ces manifestations festives : « *Ben moi je dirais style un peu plus clean. Moins débraillé, kaki dans la boue, tout ça. Bon, de toute manière, c'est toujours pareil. Un peu plus clean et un peu plus des gens de... tout le monde quoi* » (Usager de l'espace festif) Les publics marginaux semblent aussi être moins présents. C'est surtout le cas lorsqu'il s'agit de soirées avec un droit d'entrée payant.

La surveillance des rassemblements festifs : le jeu du chat et de la souris

Les rassemblements festifs font toujours l'objet d'une surveillance attentive des forces de l'ordre, dans la mesure où sur ces rassemblements, la circulation et les consommations de produits peuvent être importantes. Si les forces de l'ordre ne pénètrent généralement pas sur les sites, les contrôles se font aux abords : « *Généralement quand on suit un rassemblement de type rave party du début à la fin puisqu'on met des contrôles au plus près, généralement on a des saisies assez importantes, on constate beaucoup d'infractions d'usage et puis ce qui fait mal aux consommateurs c'est les conduites sous stupéfiants puisque maintenant avec les moyens de détection, même s'ils restent une dizaine d'heures sur le site, les effets de l'alcool disparaissent mais pas ceux des stupéfiants, il faut un délai plus long* » (GF Application de la loi). Concernant les dépistages, que ce soit pour consommation d'alcool ou de stupéfiants, les forces de l'ordre rentrent rarement bredouilles, avec des résultats pouvant tout de même être variables. Les tests étant de plus en plus fiables, ils impactent forcément sur le nombre de positifs : « *Ça dépend de l'ampleur de l'événement, des fois on va en faire 10, et des fois on ne sait pas pourquoi, on va en faire 30 ou 40. Et là, on sait qu'on a plus de consommation sur l'événement même si on ne rentre pas sur les sites. Les moyens de dépistage sont plus performants qu'avant donc c'est difficile de dire qu'il y en a plus ou moins qu'avant* » (GF Application de la loi).

Certaines personnes fréquentant ces événements estiment cependant que la présence ou l'absence des forces de l'ordre n'aura pas au final un impact sur les pratiques de

consommations car ces dernières sont bien ancrées et font partie intégrante du déroulé de la fête (Note ethno festif) : « *A partir du moment où on est sur le site de la soirée, je pense qu'on se sent un peu à l'abri des flics au niveau de la consommation et du deal. Et du coup, il n'y a pas vraiment d'incidence là-dessus.* » (Usager de l'espace festif).

Si les festivaliers font l'objet d'une surveillance attentive, les festivaliers portent également une attention particulière aux forces de l'ordre afin de mettre en place des stratégies d'évitement. Le départ des forces de l'ordre est attendu pour s'autoriser à quitter le site (avec l'inconvénient de devoir rester plus longtemps que prévu sur le site). D'autre part, les festivaliers cherchent au mieux à évaluer à quel moment les effets des produits se seront suffisamment dissipés. Des capitaines de soirée peuvent être désignés. Les véhicules peuvent éventuellement être laissés sur place et récupérés ultérieurement. Enfin le recours à des solutions pour se faire des bains de bouche est toujours d'actualité, même si les résultats ne sont pas garantis (« *Moi je fais ça. Rien que pour le psychologique, déjà tu te dis, s'ils me font un test salivaire, peut-être que j'ai plus de chances !* ») (Usager de l'espace festif).

Les contrôles des forces de l'ordre sont par contre plus rares sur la période hivernale, pour laquelle les rassemblements ont principalement lieu dans des salles avec donc une visibilité moindre et, du coup, une surveillance également moindre : « *Vu que c'est des teufs en salle, il y en a moins* » ; « *Le fait que ce soit dans une salle, que ce soit organisé, les flics, ils ne doivent pas spécialement être au courant* » (Usagers de l'espace festif).

Les alcoolisations sur les espaces publics à Rennes

Les traditionnelles soirées urbaines avec d'importants rassemblements festifs dans le centre ville de Rennes ont toujours cours. Les consommations d'alcool peuvent y être très importantes auprès des publics étudiants et lycéens (« *Chez les plus jeunes c'est plus des consommations d'alcool qui majoritairement posent des soucis le jeudi soir et surtout le vendredi soir pour les plus jeunes. Des états d'alcoolisation assez avancés* », GF Socio sanitaire). Si le leitmotiv principal est la fête, un nombre non négligeable⁴ de dérapages sont observés suite à des consommations d'alcool trop importantes : « *C'est plus des alcoolisations ratées, notamment des jeunes qui mangent peu, et du coup les effets de l'alcool sont amplifiés* » ; « *Il y a pas mal d'expérimentateurs mais certains sont sur une pente de consommation assez importante, mais pas forcément de volonté de défoncer avec les produits mais une absorption assez rapide, avec des décalages dans le temps, on arrive à la soirée déjà alcoolisé, et il y a des absorptions assez rapides* » (GF Socio sanitaire). Toutefois le but premier recherché n'est pas une défonce systématique, l'aspect performance est mis en avant dans ces pratiques (« *Il y a l'idée de performer dans la fête* »). Cette recherche est largement accentuée par l'effet de masse car ces rassemblements concentrent une foule souvent importante. La recherche de performance peut par contre majorer les prises de risques : « *Du coup il y a des prises de risques potentielles importantes, genre monter sur les lampadaires⁵ place de Lices à quatre mètres de hauteur. Ils se balancent en haut des lampadaires* » ; « *Certains s'amusent à jeter des cannettes de bière* » (GF Socio sanitaire). Sur ces rassemblements, les consommations ne se limitent pas à l'alcool, le cannabis et d'autres produits illicites circulent également : « *Sur les étudiants rien de nouveaux, beaucoup alcool, des poly consommations aussi (...) expérimentation cocaïne principalement, parfois autre chose. Mais beaucoup alcool avec les traditionnelles dérives des rentrées universitaires, avec certains jeunes qui arrivent aux urgences* » (GF Socio sanitaire).

⁴ Le service d'accueil des urgences de Rennes enregistre en moyenne près de 1 000 admissions pour Intoxication Éthylique Aiguë (IEA) chez les jeunes de 16 à 25 ans, dont 40% pour Ivresse Publique et Manifeste (IPM). Cette donnée est stable sur les 4 dernières années.

⁵ La ville de Rennes a mis en place des colliers sur les lampadaires pour éviter les montées.

Principales tendances au sujet du trafic de produits stupéfiants

L'organisation générale pour l'acheminement des produits

Aucun changement n'est relevé dans l'acheminement des produits vers la Bretagne : « *Pour l'origine des produits, toujours la proche région parisienne, la banlieue ouest de Paris et puis toujours pour certains produits plus typés, les Pays Bas. Pour des trafics plus importants, cela vient du sud, en particulier l'Espagne et à destination aussi bien de Rennes, de Nantes ou d'ailleurs* » (GF Application de la loi). Les réseaux de trafic sont toujours multi produits : « *Quand on va faire des saisies, généralement on travaille sur les trois produits. Mais on peut trouver de tout. Ils touchent à tout* » (GF Application de la loi).

Il est assez difficile d'établir un profil type du trafiquant tant au niveau des caractéristiques socio démographique que du point de vue de l'origine ethnique : « *difficile de parler d'origine* » (GF Application de la loi). Quelques éléments se dégagent sur les groupes de trafiquants : « *Les Albanais aussi pas mal même si eux font plutôt dans la cocaïne et l'héroïne. Par contre les Africains qui eux faisaient dans le cannabis, et que le cannabis, les petits shiteux, ils font maintenant dans l'héroïne* » (GF Application de la loi).

Une professionnalisation toujours importante du trafic

L'organisation de l'acheminement des drogues est toujours autant professionnalisée. Les transports tendent à mobiliser de nombreux acteurs et impliquent du matériel, tant pour les déplacements que pour les communications : « *Une très grande professionnalisation. Ils mettent du monde et des moyens. Des voitures, des personnes. Des téléphones portables, on en trouve jusqu'à 8-10 téléphones dont la plupart ne sont pas en état de fonctionner mais peuvent fonctionner quand même, il y a les batteries à droite, les puces à gauche. Beaucoup de téléphone pré payés aussi. Quand ils font une remontée, ils ont besoin de plusieurs véhicules et ils ont besoin de communiquer et donc de téléphoner. Ils utilisent des téléphones pré payés car c'est plus difficile de remonter sur l'utilisateur* », (GF Application de la loi). De la sorte, les risques sont répartis. Il s'agit véritablement d'une chaîne de distribution répondant à une réelle logique commerciale, avec une logistique importante et dont le but est de diffuser le plus vite possible la marchandise.

Un autre aspect montrant la forte professionnalisation des réseaux est le recours possible à des avocats spécialisés dans le cas d'une arrestation pour infraction à législation sur les stupéfiants d'un acteur de la filière dans l'optique de protéger celle-ci : « *Il y a aussi recours à des avocats spécialisés, qui leur demandent dès le départ, peu importe la quantité de produit, 500g, 1 kg, 10 kg, ce sera 10 000 euros dès le départ. C'est Maître untel, ok, on sait que l'on a affaire à une filière professionnelle. Le gars qu'on a sous la main il n'a pas un euro sur lui, c'est tout le réseau qui va payer, ça fait deux ans à peu près qu'on voit apparaître cela (...) même si ce n'est pas une affaire importante, c'est maître untel et pas un autre. C'est une indication aussi* » (GF Application de la loi).

... mais des logiques parfois difficiles à appréhender

La logique est qu'en fonctionnant de la sorte, en impliquant plusieurs acteurs, en utilisant des leurres, en cherchant au maximum à réduire les risques en transportant des quantités limitées, en cas de prise la perte sera d'une ampleur moindre. Ce mode de fonctionnement peut toutefois apparaître étonnant puisque cette logistique implique quand même un coût financier pour un bénéfice final qui ne sera pas si élevé lorsque les quantités transportées sont faibles : « *Avec des fois, beaucoup de monde pour ne pas transporter grand chose. Des fois pour*

transporter 1, 2 ou 3 kg de shit, ils vont mettre 3-4 voitures, ça fait du monde (...) et ça doit leur coûter un peu plus cher (...) sachant que tout le monde est payé. Il y a des frais, le péage n'est pas donné, le carburant, la location de voiture, les téléphones... il y a toute une logistique derrière qui est un peu étonnante » (GF Application de la loi).

Le transport des marchandises : faire en sorte d'être le plus discret possible

Une tendance déjà observée depuis quelques années, est l'utilisation des routes secondaires. Ces voies peuvent être privilégiées afin d'éviter les autoroutes qui peuvent faire l'objet de surveillance plus approfondie : *« Il y a aussi l'emprunt de routes secondaires plutôt des Go Slow que des Go Fast. On reste sur la nationale même si ça prend une heure de plus » ; « Ils vont plutôt rester sur des axes secondaires sur lesquels ils peuvent facilement circuler » (GF Application de la loi).* L'utilisation des routes départementales peut toutefois s'avérer plus compliquée pour les trafiquants n'ayant pas une connaissance très précise de la géographie locale. Elle impliquerait l'utilisation de GPS qui pourrait permettre de remonter au point de départ en cas d'arrestation. Lorsque les autoroutes sont empruntées, des stratégies peuvent être mises en place afin d'éviter les gares de péages sur lesquelles s'exercent les contrôles douaniers : *« De plus en plus, ils ont des stratégies. Avant ils s'arrêtaient sur aires d'autoroute de moins en moins maintenant. A 2-3 km du péage, ils vont s'arrêter sous un pont. Un pont, ça permet de gravir un talus et de passer sur la voie qui est dessus, et puis éventuellement d'attendre. Donc il y a des tas de stratégies qui sont mises en place » (GF Application de la loi).*

Le recours à la voie ferroviaire peut être une bonne alternative pour le transport des marchandises : *« Tout dépend aussi du niveau de contrôle dans les gares parisiennes. Maintenant l'accès au TGV est systématiquement contrôlé, ça a tendance à freiner un peu. Mais comme c'est plus des contrôles de billet alors ils se sentent moins concernés et ils passent » (GF Application de la loi).* Le gros avantage du train pour les transporteurs est de pouvoir passer totalement inaperçu et de ne pas avoir la marchandise sur soi car cette dernière peut être entreposée sur les espaces bagages communs du wagon : *« L'avantage qu'ils ont par rapport à l'utilisation de la voiture, c'est qu'ils déposent leur bagage dans le rack, ils gardent un visuel sur le bagage, ils se focalisent dessus. Quand il y a un contrôle et qu'on trouve le bagage avec quelque chose dedans on ne sait pas à qui il est. Ils ont perdu effectivement un kilo de produit, mais ils ne sont pas inquiétés. C'est dur de savoir qui est le propriétaire du sac. Personne ne va venir le récupérer » (GF Application de la loi).* Il semblerait que les femmes soient impliquées dans le transport ferroviaire : *« Des femmes également qui sont utilisées beaucoup par la voie ferroviaire. Elles sont cornaquées, un ou deux types qui les surveillent, qui sont proches d'elles et qui peuvent même servir de leurre à la limite » (GF Application de la loi).* Avec ce mode de transport les quantités de produit ne sont pas forcément importantes, mais une fréquence régulière d'allers retours permettra d'alimenter un marché : *« En cocaïne, héroïne, on peut trouver jusqu'à 100 à 200 grammes à chaque fois et elles peuvent le faire presque toute les semaines » (GF Application de la loi).*

De manière plus générale, afin de se rendre le plus discret possible, les femmes sont fréquemment associées au transport des marchandises (*« On trouve également des femmes qui conduisent des voitures, tout est question de tactique. Ils partent du principe que si on met une femme dans une voiture, avec deux enfants, elle aura beaucoup moins de chance d'être contrôlée qu'une voiture avec deux ou un seul individus »*, GF Application de la loi). D'autres profils atypiques peuvent également apparaître : *« C'est comme si un couple de retraités passait au péage en camping car, si on n'a pas le renseignement, on ne va pas le faire (...) régulièrement ça arrive, GF Application de la loi).*

Les gens du voyage qui apparaissent dans les réseaux de trafic ?

Concernant les différents acteurs pouvant être impliqués dans le trafic de stupéfiants, une nouveauté qui est à relever pour cette année est l'apparition de personnes issues de la communauté des gens du voyage. Jusque là, les forces de l'ordre ne voyaient pas ces personnes pour une délinquance en lien les produits illicites, mais il semblerait que ce ne soit plus le cas : « *On a quelques éléments en lien avec les gens du voyage. Ce n'est pas notre fond de commerce mais on en trouve issus de cette communauté et proche des familles (...) de plus en plus. C'était mal vu fut un temps de toucher à la drogue, c'est plus trop le cas maintenant (...) la génération des 20-30 ans de cette communauté là trempent plus dans le stup que les plus anciens (...) en plus ils ont une véritable culture de la route, ils vont vite, ils ont une expérience quand même. Ils peuvent être bons* » (GF Application de la loi). Ces personnes seraient uniquement un des maillons de la chaîne, notamment impliquées dans le transport des marchandises, mais pas impliquées dans la vente directe : « *ça ne va pas être eux les dealers en ville (...) ils vont surtout acheminer, assurer le transport* » (GF Application de la loi).

Certaines populations semblent encore ne pas s'adonner au trafic de stupéfiants : « *Tout ce qui est population roumaine, géorgienne, russe, c'est une autre délinquance. Pour l'instant on ne les voit pas trop dans les stups, peut être qu'ils y viendront un jour (...) une délinquance de subsistance : vols multiples, filouteries* » (GF Application de la loi). Le constat est le même pour les populations asiatiques qui ne sont pas repérées pour ces pratiques.

Pas d'évolution sur les lieux de deal de rue à Rennes

On retrouve toujours les mêmes lieux de deal que ce soit dans le centre ville de Rennes et dans les zones périphériques. Concernant le centre ville, les places sont souvent propices aux échanges. Les dealers n'ont pas forcément des quantités trop importantes sur eux : « *Si le mec on le tope, il va avoir maximum 2-3 barrettes. Ça ne veut pas dire qu'il n'a pas de planques ailleurs mais c'est vraiment des petits deals de rue* » (GF Application de la loi). La circulation et les échanges semblent plus importants dans les quartiers périphériques : « *Par contre il y a des lieux où ça transite pas mal dans tous les quartiers* », avec même de possibles transits entre les quartiers : « *Il y a des mouvements inter quartiers qu'on observe* » (GF Application de la loi).

Toujours concernant les quartiers, des espaces de stockage sous surveillance permanente peuvent être mis en place pour permettre des échanges en toute discrétion : « *Il nous est arrivés au cours de 2-3 constatations dans certains quartiers zup, il y avait une voiture qui ne roulait plus, elle servait de dépôt. Le type venait chercher et déposait l'argent et récupérait sa marchandise. Et la voiture sous surveillance permanente à la jumelle par les personnes concernées* » (GF Application de la loi).

Pas de rupture d'approvisionnement de produit sur l'espace urbain

Pour cette année, il semble qu'il n'y ait pas eu de pénurie sur l'ensemble des produits circulant. A d'autres moments, des pénuries pouvaient être observées, comme par exemple des difficultés à pouvoir trouver du cannabis pendant la période estivale. Là, ça n'a pas été le cas. Les événements festifs organisés à proximité de la ville peuvent concourir à faciliter l'approvisionnement : « *Cette année, par contre, par rapport aux autres années, pas de rupture d'approvisionnement sur quelques produits que ce soit. Tout événement festif contribue à l'approvisionnement de produits sur le centre ville, public pourtant étant souvent la dernière roue du carrosse* » (GF Socio sanitaire). Ceci amène à voir circuler des produits sur l'espace urbain, d'habitude plus réservés à l'espace festif : « *Des produits festifs... mais à usage de défonce. On trouve toute la palette* » (GF Socio sanitaire).

L'usage revente sur l'espace festif

Les espaces festifs sont des lieux où généralement les prévalences de consommations de produits illicites sont importantes et de ce fait, des lieux largement propices à la vente. Sur les événements festifs, on peut ainsi trouver des vendeurs, bien aguerris et très organisés, dont c'est l'activité principale. Généralement, il ne s'agit pas de locaux : « *Sur ces événements, on sait que cela vend beaucoup, et beaucoup en provenance de la région parisienne. Ils arrivent ils ont placés en amont les produits. Ils récupèrent et revendent sur le site (...) il y a des équipes hors région qui viennent faire du business sur les événements* » ; « *Sur les multisons, c'est essentiellement des Nord-Africains (...) et des Français d'origine maghrébine (...) ils descendent de Paris pour venir vendre sur zone* » (GF Application de la loi).

D'autre part, sur l'activité de revente, on trouve également le profil d'utilisateur-revendeur. Il s'agit le plus souvent de personnes fréquentant depuis longtemps l'espace festif alternatif, consommateurs de produits, et considérant que la revente peut être une source de revenus intéressante ou encore facilitera le financement des consommations. Outre le risque légal, la possibilité d'être tenté de consommer davantage du fait de la proximité avec un stock de produit est un réel danger. Ces deux aspects ne semblent pas décourager les usagers-revendeurs qui semblent être très présents, à tel point que des phénomènes de concurrence peuvent se développer et limiter la facilité à écouler son stock. En effet, il s'avère que certains marchés deviennent complètement saturés (Note ethno festif).

Concernant le risque légal, le constat des forces de l'ordre est que les interpellations sont quasi-systématique suite à ce type de manifestation festive : « *On a pas mal de faits pour usage revente et aussi le trafic. On a un double paradoxe, ils savent très bien que ces événements font l'objet d'une attention particulière de tous les services mais ce n'est pas pour autant qu'ils se limitent. Le dimanche généralement c'est jackpot* » (GF Application de la loi).

Trafic et ruralité

Les consommations et le trafic inhérent à celles-ci ne se cantonnent pas aux espaces urbains et festifs. Le trafic sur les zones rurales, proches de l'agglomération rennaise, se développe également. Les échanges semblent se faire dans les deux sens : « *Proche de Rennes, les communes limitrophes à Rennes, voire à 15-20 km de Rennes. Des mecs qui viennent dealer sur Rennes, ou alors des gens vont qui acheter à ces types là (...) on a les deux. Des gens qui viennent chercher sur Rennes, et sinon des mecs qui dealent sur place. Ce qui veut dire que même dans les campagnes il y a de la clientèle. Dans le temps on faisait un client de temps en temps, c'était des dealers rennais* » (GF Application de la loi). Sur les zones rurales, les modalités de trafic sont très différentes de ce qui se passe sur l'espace urbain, les échanges sont plus discrets : « *En milieu rural, on n'a pas d'échange au milieu de la rue* » (GF Application de la loi). Il semble qu'une des caractéristiques du trafic en lien avec la ruralité soit davantage du petit trafic, ou du trafic de faible ampleur. Les plus gros trafics se concentrent davantage sur les zones urbaines : « *On a beaucoup d'enquêtes qui démarrent dans le milieu rural, mais irrémédiablement on revient toujours dans l'agglomération rennaise et proches périphéries (...) Nos enquêtes commencent dans le milieu rural avec les consommateurs puis on remonte d'un cran et on arrive dans les grandes agglomérations. On a quelques individus qui sont éparpillés dans les campagnes mais les grandes agglomérations restent le vecteur pour se fournir en produit* » (GF Application de la loi). Les forces de l'ordre estiment que la majeure partie de leur activité intervient à la fois sur Rennes et sur la toute proche périphérie.

Le trafic qui n'est pas observé

Trafic de médicament. « *Non on ne voit pas. C'est de notre ressort, on peut faire des affaires sur des médicaments qui seraient interdits à la vente, mais on n'en trouve pas ou très peu. On*

n'a jamais eu un type interpellé avec une quantité suffisamment importante pour faire le truc » (GF Application de la loi).

Peu d'observations sont relevées concernant le trafic par voie postale (« *de temps en temps quand un paquet est éventré (...) c'est quand même rare et marginal* ». D'autre part, les voies aériennes et maritimes semblent plus difficiles à maîtriser pour les trafiquants car elles font l'objet de surveillance approfondie, notamment par les douanes.

Les Principales tendances concernant les modes de consommation

A propos des pratiques d'injection

Lorsque le réseau veineux des bras est trop altéré, les usagers n'hésitent pas à utiliser d'autres points d'injection. Il s'agit souvent de personnes ayant déjà une longue « carrière d'injecteur ». Les points d'injections peuvent être de différente nature et ne sont dénués de risques sanitaires pouvant être importants : « *Toujours des injections en jugulaire, en artérielle en fémorale (...) vieux injecteurs, 40-50 ans, vieux dans la consommation* » (GF Socio sanitaire). L'injection en fémorale, selon certains observateurs semblent fréquemment pratiquée : « *Je trouve qu'il y a de plus en plus de gens à s'injecter dans l'aine. Pas en fémorale, mais dans une veine profonde de l'aine. Il y a une confusion ente la veine de l'aine et la fémorale, et puis la fémorale est dure à aller chercher et si tu la perces ça pisse beaucoup par jet, même si certains doivent quand même le pratiquer. Pour la fémorale je pense qu'il faut être deux pour bien aplatir la graisse et les chairs. Au niveau de l'aine, j'ai déjà vu des abcès à cet endroit, de véritables trous comme un dé à coudre, tu peux quasiment y mettre un doigt. Il ne tape pas dans l'artère elle même car ils disent bien que le sang est noir comme dans une veine. Mais ils s'abiment tout autant* » (Questionnaire bas seuil). Cette pratique implique l'utilisation d'aiguilles plus longues pour aller chercher la veine et fait l'objet de discussions auprès des acteurs de réductions des risques qui sont plutôt réticents à proposer ce type de matériel, les risques pouvant être trop importants. De plus, la mise à disposition d'un tel matériel pourrait avoir un caractère incitatif.

L'injection en jugulaire semble également être d'actualité avec un recours plus fréquent : « *On voit une nouvelle tendance, les injections dans le cou en jugulaire, ça existait mais cette année, elle est un peu plus pratiquée, notamment par les femmes puisque ça se voit moins, tu mets une écharpe. Souvent sinon c'est des mecs ils se galèrent tellement, ils trouvent que là c'est plus facile. C'est des pratiques qui avaient peut-être été laissées tomber et qui reviennent* » (Questionnaire bas seuil). D'autre part, il pourrait y avoir également des injections dans une veine située sur le front : « *On parle aussi plus souvent d'une veine au dessus du front, en sous cutané* » (Questionnaire bas seuil).

Et des complications sanitaires pouvant en découler

Ces pratiques plutôt risquées peuvent entraîner tout un lot de complications sanitaires possibles : accidents d'injection, abcès, infections cutanées... Pour ces dernières, il est difficile de savoir si c'est la nature du produit, notamment la présence de produit de coupe, l'environnement dans lequel s'est pratiquée l'injection, ou la santé même de l'injecteur. Cet aspect n'est sans doute pas à négliger : « *Ce type d'usagers sont quand même des immunodéprimés au moins temporaires, si ce n'est profonds, c'est des gens plus sensibles et plus fragiles spontanément aux infections et à ce moment ça peut très vite se communiquer, y compris les infections cutanées, c'est transmissible d'un individu à l'autre d'autant plus que leur hygiène n'est pas parfaite. Après pourquoi l'un est malade et pas l'autre* » (GF Socio sanitaire). Concernant la nature du produit, il n'est pas toujours aisé de pouvoir récupérer le

produit et de le soumettre aux analyses de laboratoire. Dans le cas d'infection pouvant toucher plusieurs personnes en même temps (cf. alerte sanitaire speed-amphétamine), on peut se questionner sur le fait qu'il n'y ait pas un plus grand nombre de personnes touchées : « *En plus cette alerte speed c'est 4-5 cas, le vendeur ne doit pas avoir que 4-5 clients, il en a peut-être 30 ou 40, pourquoi les 30 autres ne sont pas malades* » (GF Socio sanitaire). L'intérêt serait d'essayer d'identifier des caractéristiques communes à ces personnes, afin de voir si elles ont une proximité personnelle, les mêmes lieux de rencontre, le même habitat en communauté. L'environnement peut, en effet, avoir son importance. Cet aspect possiblement néfaste de l'environnement et des conditions sanitaires est confirmé par le témoignage d'un professionnel du champ socio-sanitaire : « *Il y a eu un problème sanitaire mais certainement pas du au produit. Chez un injecteur de longue durée qui s'est injecté de la cocaïne dans le mollet et il a fait un érysipèle, son mollet est devenu tout chaud tout rouge c'est très douloureux, c'est une bactérie qu'il avait sur la peau qui est rentrée quand il a fait son taquet. La peau très dure, qui craquèle, c'est même lui qui a appelé les secours pour dire. Mais c'était une bactérie sur la peau, pas lié au produit* » (Questionnaire bas seuil).

Un développement important de l'inhalation à chaud

Le développement de l'inhalation à chaud par le biais des feuilles d'aluminium trouve son explication dans le fait que, soit il s'agit d'injecteurs qui changent de mode de consommation soit des usagers ayant l'habitude de sniffer et qui découvrent cette modalité de consommation. L'augmentation du recours à cette pratique se retrouve aussi bien sur l'espace urbain que festif et s'applique à de nombreux produits : « *Pour les consommations, ici notre public, c'est beaucoup les injections. Mais j'ai l'impression que les feuilles d'alu ça se développe pas mal. Les gens vont de plus en plus demander des feuilles d'alu en plus de leurs seringues. C'est une bonne alternative à l'injection, en tout cas ça permet d'alterner* » (Questionnaire bas seuil).

Ce développement semble également assez important sur l'espace festif : « *Il y a quand même, je trouve, une assez forte augmentation des consommations avec l'alu. D'une manière générale, tous produits confondus* » (Quali festif) ; « *Je trouve que c'est une augmentation, même au niveau des teufs, maintenant on les donne carrément en carnet (...) carnet de 20 alors qu'au début, quand on a commencé ce matériel, c'était limite on donnait 4-5 feuilles. Je trouve que la promotion de cette pratique commence à être acceptée au niveau des consommateurs* » (Acteur de RDR festif). Sur l'espace festif, même si elle se rencontre, l'injection est par contre plus rare : « *Principalement en sniff et beaucoup en dragon aussi. Au niveau de mon ressenti, c'est d'abord en sniff et ensuite en dragon (...) les injecteurs, ça reste quand même en milieu festif marginal* » ; « *Je pense qu'ils se cachent, enfin ça dépend, mais pour l'injection oui. Après sur l'alu et le sniff, je pense qu'ils se cachent moins* » (Quali Festif). Sur les deux espaces, le principal argument avancé est que l'inhalation à chaud constitue une alternative intéressante à l'injection en termes de réduction des risques.

L'approche par produit

Le prix des principales drogues illicites observé en Bretagne en 2012

Principaux produits		Prix relevés	Tendance	Commentaires
Amphétamines		Prix bas : 10 € Prix haut : 30 € Prix courant : 20 €	→	Ces prix concernent le gramme de poudre d'amphétamine
Buprénorphine Haut Dosage		5 €le comprimé 20 €la plaquette de 7 comprimés	→	Le Subutex® est essentiellement observé en milieu urbain
Cannabis	Herbe	Entre 5/6 et 10 €le gramme	→	Sensible baisse de la résine et sensible hausse de l'herbe
	Résine	Entre 5 et 10 €le gramme	→	
Cocaïne		Prix bas : 40 € Prix haut : 120 € Prix courant : 70/80 €	→	La qualité de la cocaïne n'est pas forcément proportionnelle à son prix
Héroïne		Prix bas : 20 € Prix haut : 80 € Prix courant : 40 €	↓	Ces prix concernent l'héroïne brune, la présence d'héroïne blanche est exceptionnelle
Kétamine		Prix bas : 25 € Prix haut : 60 € Prix courant : 50 €	→	Une hausse du prix au gramme est relevée, à mettre en lien avec la disponibilité fluctuante de la kétamine
LSD		Prix buvard : 10 € Prix à la goutte : 7/10 €	→	Un prix constant depuis une dizaine d'année
MDMA	Ecstasy (Comprimé)	Prix courant : 10 €	→	Comprimé peu disponible
	Poudre / cristal	Prix bas : 40 € Prix haut : 80 € Prix courant : 50/60 €	↓	Une légère baisse du prix courant
Méthadone®		5 €la fiole de 60mg	→	Pas d'observation de Méthadone sous forme de gélule
Sulfate de Morphine		Gélule 100 mg : 8/10 €	→	Produit présent dans un cercle d'utilisateurs très restreint

Très peu de variations dans les prix des principaux produits illicites sont relevées cette année. La tendance est plutôt à la stabilité. Les seules variations notées concernent la hausse du prix courant du gramme de kétamine (en 2011, le prix du gramme était de 40 euros, contre 50 cette année), pour lequel une disponibilité notamment sur l'espace festif est jugée comme étant fluctuante ; le prix courant du gramme de MDMA est par contre orienté à la baisse (60/70 euros en 2011 contre 50/60 euros en 2012). Cette variation est à mettre en lien avec une assez forte présence de MDMA repérée cette année.

L'usage d'opiacés

L'usage d'héroïne

Les faits marquants pour l'année 2012

Toujours le même niveau de disponibilité sur les deux espaces d'observations

L'ensemble des informations recueillies concernant la disponibilité de l'héroïne va dans la même direction, à savoir une disponibilité toujours importante et ce quel que soit l'espace d'observations concerné. Sur l'espace urbain : « *Très disponible actuellement, surtout de la brune* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Héroïne c'est plutôt stable* » ; « *Il n'y a pas de baisse significative de l'héroïne, ça circule toujours autant* » (GF Application de la loi), même si pour s'en procurer il convient d'être inséré dans un réseau (« *C'est accessible mais plutôt pour les personnes qui sont consommatrices et dans un réseau relationnel là dedans. Il faut connaître les personnes ressources* », (Questionnaire bas seuil) ; « *A la différence des autres produits, le cercle des revendeurs reste très restreint et caché* », (usager de l'espace festif).

Sur l'espace festif, l'héroïne demeure un produit présent et même de plus en plus visible d'après les observations des capteurs : « *J'en vois régulièrement, forcément, y en a à toutes les soirées. C'est vraiment le truc qu'il y a toute la soirée, c'est impressionnant, c'est assez constant* » ; « *J'ai trouvé qu'il y en avait pas mal qui en vendaient en teuf (...) J'ai trouvé qu'il y en avait un peu plus par rapport aux trois mois d'avant* » (Note ethno festif). Sur cet espace, si la disponibilité est importante, il est difficile de parler d'augmentation du phénomène : « *En milieu festif techno, accessible mais pas plus que l'année dernière. Il n'y a pas une progression par rapport à l'année dernière* » (acteur RDR festif).

Cette constance de disponibilité se retrouve également sur les zones rurales proches de Rennes : « *Pour 2012, ce qu'on observe c'est une facilité d'accès à l'héroïne encore plus grande qu'avant, qu'il y a deux ou trois ans et dans les campagnes particulièrement. Ils se connaissent tous* » (GF Socio Sanitaire). De possibles ruptures dans les approvisionnements sont toutefois relevées, contrairement à ce qui peut être observé sur l'espace urbain : « *C'est toujours tributaires des saisies, des interventions des forces de l'ordre, dès fois il y a des cassures* » (GF Socio Sanitaire).

Une qualité de l'héroïne en circulation toujours moyenne

La qualité de l'héroïne circulant, par rapport aux descriptions qu'en font les usagers, semble toujours être d'une qualité relativement fluctuante, mais quand même plutôt orientée vers le médiocre : « *ça avait l'air de moyenne qualité (...) c'est une héro de faible qualité* » (Questionnaire quali festif) ; « *Ils trouvent que l'héro est moins forte qu'avant* » (Questionnaire quali festif). Malgré cela, cela n'empêche pas les usagers de continuer à en consommer : « *Pour l'héroïne, ceux qui en prennent ont tous le même discours, c'est de la mauvaise qualité, ils le savent mais ils continuent leur consommation* » (Groupe Focal Socio Sanitaire) ; « *Concernant la qualité, c'est plutôt mauvais mais pas identifié comme tel* » (Questionnaire bas seuil).

Un retour de la qualité sur la fin de l'année

Une amélioration de la qualité semble s'être dessinée sur la fin de l'année 2012 sur l'espace urbain : « *Le retour de la qualité par contre essentiellement sur la fin de l'année, le dernier trimestre. Sur le début ce n'était pas terrible. Il y a même qui disent que ça les défonce plus de prendre leur métha que de la cam. Vers août septembre aussi, une arrivée de produit de meilleure qualité. Il y a de la blanche qui traîne un peu aussi à 50 euros et qui est bonne, apparemment il n'y a même pas besoin d'acidifier ce qui est un gage de qualité* » (Questionnaire bas seuil).

Une héroïne de meilleure qualité mais avec des effets inhabituels

Pour la fin de l'année 2012, certains éléments laissent à penser que de l'héroïne d'assez bonne qualité circulerait sur le bassin rennais. Toutefois, si la qualité est au rendez-vous, cette héroïne entraînerait des effets inhabituels d'après les témoignages des consommateurs aguerris, estimant qu'il n'y aurait sans doute pas seulement que de l'héroïne : « *Pour eux les effets sont inhabituels. Tu sens tout de suite le piquage de nez mais il n'y a pas les mêmes effets que quand c'est de la super héro. Pour eux il y a quelque chose d'autre dedans. C'est super fort d'un coup, mais t'es quand même pas bien, t'es super énervé, moitié méchant alors que l'héro elle n'amène pas cela. Il y a des effets secondaires inhabituels et un truc qui ne colle pas* » (Questionnaire bas seuil). Des échos similaires en provenance de Paris ont été également rapportés : « *J'ai eu les mêmes échos à Paris. Elle est super forte mais il y a quelque chose dedans et ce n'est pas les mêmes effets de défonce, la descente n'est pas pareille. Et ça, ça concerne la blanche, et ça étonne car la blanche il n'y en a quasiment plus* » (Questionnaire bas seuil).

Profil des consommateurs d'héroïne : pas de changement notable

Aucun changement majeur n'est à signaler sur le profil des consommateurs habituels d'héroïne, notamment sur l'espace urbain. On trouve principalement des personnes se situant dans la tranche d'âge 25-30 ans, souvent poly consommateurs, et dont les consommations d'héroïne s'alternent avec des produits de substitution pour gérer l'absence de produit (« *Profil, plus anciens, des trentenaires, 25-30 ans qui sont passés ensuite par les produits de substitution et qui font la navette entre les deux. Les plus jeunes ne consomment pas d'héroïne* », Questionnaire bas seuil). Les consommations d'héroïne semblent moins concerner les plus jeunes : « *Concernant les profils des consommateurs, pas de changement, c'est toujours les mêmes. Pas de rajeunissement. Autant on a pu constater à un moment un rajeunissement, on se demandait même si il n'y avait pas des mineurs, mais là non. On n'a pas dans la file active de jeunes jeunes. On en a quelques-uns mais globalement on est plus dans la trentaine* » (Questionnaire bas seuil). Un autre aspect concernant ces consommateurs est qu'ils sont assez souvent précaires : « *Quand ils ont des sous c'est le produit de prédilection pour les adeptes. Après il y'en a qui voudrait bien plus souvent mais financièrement ils ne peuvent pas alors ils passent au subutex* » (Questionnaire bas seuil).

Le profil des consommateurs d'héroïne pour l'espace festif est plus difficile à cerner.

Un produit banalisé pour les consommateurs et toujours diabolisé pour les non usagers

« *L'héroïne reste un produit assez diabolisé par ceux qui ne l'utilisent pas* » (Questionnaire bas seuil). Ce constat déjà ancien perdure toujours. L'héroïne est sans doute la drogue la plus diabolisée, l'étape qu'il ne faut pas franchir. Si cette image extrêmement négative concernant l'héroïne est perçue par les non consommateurs, ceux qui en consomment auraient davantage tendance à banaliser leur consommation : « *Chez les non usagers, très, très mauvaise, et chez les usagers... pas banalisée mais... c'est des gens qui sont dans des consommations quotidiennes ou régulières, donc ils ont une perception du produit qui est plutôt... ils perçoivent le produit comme étant de faible qualité, ils se sentent dépendants mais ils ne sont*

pas là à se plaindre de l'héroïne. C'est pas le produit le plus emmerdant pour eux la plupart du temps » (Intervenant RDR).

Peu de complications sanitaires importantes à signaler

Assez peu de complications sanitaires importantes ont pu être relevées par les professionnels intervenant directement en lien avec ce type d'usagers de drogue, mis à part les traditionnels abcès liés aux pratiques d'injection : « *Quelques soucis ici au niveau infirmier, des problèmes d'abcès. Mais moins nombreux en comparaison de ce qu'on a pu connaître* » ; « *Quelques soucis en lien avec des injections, mais pour des mecs qu'on connaissait depuis longtemps, avec des bras bien abîmés, des abcès* » (Questionnaires bas seuil). C'est plus souvent l'environnement dans lequel se pratique l'injection qui peut être responsable de ces complications sanitaires, que la qualité intrinsèque du produit : « *Le lien avec l'héroïne est difficile à faire. Déjà ils ne se soignent pas. Ce n'est pas toujours en lien avec les produits mais plutôt avec les pratiques d'injection, le matos, l'environnement* » (Questionnaire bas seuil).

Les récentes alertes lancées par la Direction Générale de la Santé⁶ concernant les qualités d'héroïne circulant sur le territoire français et plus largement en Europe ont largement amené les intervenants des structures bas seuil à être davantage vigilants et à relayer les informations auprès des usagers : « *Les deux alertes par rapport à l'héroïne. Ce qui nous a amené à être plus vigilants par rapport aux personnes qui viennent et nous disent qu'elles ont de la bonne héroïne. Et du coup faire gaffe que ce ne soit pas ce type d'héroïne avec multiplication des risque d'overdose. Concernant les alertes sur l'héro, on a relayé les infos et les gens ont été très réceptifs et les transmettaient à d'autres. Mais nous, on n'a pas directement observé de problèmes sanitaires. Peut-être que cette héro n'a pas traîné par ici* » (Questionnaire bas seuil).

La Buphénorphine Haut Dosage (BHD)

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité toujours importante sur l'espace urbain

La disponibilité toujours constante et importante observée depuis plusieurs années se confirme une nouvelle fois. La buprénorphine est très présente sur l'espace urbain : « *Il y a des consommateurs de subutex. Le sub de rue, c'est disponible. Il y a aussi des mecs qui ont des prescriptions de médecins arrangeants. Ça trafique un peu à droite à gauche, on n'arrive pas à tout capter mais ça traîne, c'est disponible* » (Questionnaire bas seuil). Aucune variation concernant le prix n'est constaté : « *C'est très disponible (...) prix du comprimé : 5 euros pour un 8 mg, mais ça dépend de l'heure ou du client, la plaquette, c'est moins cher car c'est en gros* » (Questionnaire bas seuil). Il ne semble y avoir aucune difficulté concernant l'approvisionnement : « *Les patients qui ratent le rendez-vous, ils n'ont aucun mal pour s'en procurer facilement* » (GF Socio sanitaire).

Très peu de circulation de buprénorphine sur l'espace festif

Contrairement à l'espace urbain, la buprénorphine est assez peu disponible. Dans les cas où elle est présente, elle ne donne pas lieu à du trafic : « *Ce n'est pas disponible et accessible en teuf. Disons qu'il y a des gens qui viennent avec leur traitement, mais bon... il n'y a pas de revente* » (Quali festif) ; « *Le trafic et l'usage détourné de traitements de substitution*

⁶ Héroïne coupée aux benzodiazépines (Alprazolam ou Dextrométhorphan) et héroïne contaminée à la maladie du charbon/anthrax

apparaissent toujours comme rares. Les capteurs pensent qu'il doit être possible d'en trouver en cherchant, mais qu'ils sont rarement proposés » (Note ethno festif). La présence de buprénorphine sur des événements festifs est plutôt réservée à des événements d'ampleur importante pour lesquels la multiplication de la population va largement amplifier la palette des produits disponibles. Dans tous les cas, les consommations de buprénorphine sur l'espace festif restent confinées à des réseaux de consommateurs réguliers d'opiacés et peuvent être une solution alternative en l'absence d'opiacés.

Un profil de consommateurs proche de celui des consommateurs d'héroïne

Les usagers habituels du subutex présenteraient un profil très proche des consommateurs d'héroïne, publics plutôt précaires et souvent marginalisés : *« Profil assez proche de celui des consommateurs d'héroïne. La consommation de sub concerne quand même plus des personnes précaires qui n'ont pas la thune pour acheter du produit. Le sub ce n'est pas cher, ils se l'échangent se le magouillent. Tu m'en files 3 aujourd'hui et je t'en rends 4 demain. Avec l'héroïne, ce n'est pas pareil, soit tu as la thune ou soit c'est rien. Il y a un décalage en comparaison de l'héroïne, ce n'est pas la même classe sociale »* (Questionnaire bas seuil). Les consommations d'héroïne se concentrent essentiellement sur la tranche 25-30 ans, c'est moins le cas pour l'usage de buprénorphine que l'on retrouve chez des plus jeunes, mais tout aussi précaires : *« Profil, des jeunes biens inscrits dans l'errance depuis un moment, avec trouble de la personnalité, des parcours de vie très chaotiques, de la souffrance, de l'isolement, des placements, de la maltraitance »* (Questionnaire bas seuil). Chez ces jeunes publics précarisés, les consommations de subutex® peuvent être assorties de pratiques à risque importantes, notamment en lien avec des pratiques d'injection, pour lesquelles le recours au matériel de réduction des risques, type filtre est limité : *« Pour des plus jeunes c'est leur premier produit, il y a un rapport à la seringue là dedans. Quand tu leur dis d'utiliser des filtres et tout ça, ils ne font pas, ils réutilisent les cotons. C'est vraiment un produit du quotidien comme le cannabis »* (Questionnaire bas seuil).

Une autre différence avec les consommations d'héroïne est à mettre en lien avec le coût très peu élevé du subutex® (environ 5 euros le cachet), ce qui peut amener les plus précaires à se tourner vers ce produit : *« Pour notre public, de toute façon l'héroïne est trop chère alors il préfère le sub, avec des quantités parfois importante, 20 mg par jour, pour gérer leur souffrance, dont leur souffrance psychologique, et puis le rituel de la seringue, chercher le produit, puis une recherche d'identité, d'appartenance à quelque chose »* (Questionnaire bas seuil). Pour les consommateurs d'héroïne, le subutex est utilisé comme recours pour gérer le manque : *« Ce n'est pas un produit pris pour la défonce mais pour gérer le manque, pour ne pas être mal, pour ne pas être en chien. C'est un produit du quotidien »* (Questionnaire bas seuil).

Le subutex®, toujours une porte d'entrée dans des usages problématiques

Le subutex® constitue toujours une porte d'entrée possible dans la toxicomanie en étant le premier contact direct pour certains avec les opiacés : *« Certains ne sont jamais passés par l'héroïne mais ont commencé par le subutex »* ; *« Des usagers de subutex plus jeunes que les consommateurs d'héroïne, sans forcément de contact auparavant avec l'héroïne, ou alors en contexte festif mais surtout pas durable. C'est très différent de la méthadone »* (Questionnaires bas seuil). Cette recherche du contact avec les opiacés tiendrait aussi du fait que la substitution est perçue comme moins dangereuse *« Certains se disent vu que c'est de la substitution, ça doit être moins dangereux (...) ils voulaient avoir l'expérience des opiacés en se disant que c'était moins dangereux (...) c'est moins stigmatisé que l'héro, le subutex »* (Quali festif). Pour les habitués de l'héroïne, cet aspect est plutôt mal perçu : *« Les plus anciens consommateurs d'héroïne sont furieux de voir des petits jeunes qui s'injectent du sub*

et que du sub. Il y a des jeunes ici qui n'ont jamais goûté autre chose que du sub. Ils n'ont pas la notion de plaisir, la lune de miel qu'on peut avoir avec l'héroïne. Avec le subutex, il n'y a pas de plaisir, tu ne piques pas du nez, t'es pas défoncé » (Questionnaire bas seuil).

Subutex® et communautés issues des pays de l'Est

Certaines personnes des communautés issues des pays de l'Est sont repérées pour leur appétence au subutex® : *« Les gens des pays de l'Est, c'est un public très friand des produits de substitution surtout parce que ce n'est pas cher » (Questionnaire bas seuil).* Ces derniers ont pu repérer les structures bas seuil comme une possible source d'approvisionnement : *« On a des gens des pays de l'Est qui viennent demander du subutex ou de la méthadone lorsqu'on discute lors de maraudes avec des jeunes sur l'espace public, sans crainte. Ils nous ont repérés. Des personnes bien habillées, présentant bien, 30 40 ans, il y'a que quand ils parlent que l'on reconnaît l'accent » (Questionnaire bas seuil).*

Toujours des complications sanitaires importantes en lien avec des pratiques d'injection

Concernant les modes d'administration : *« Il y a de tout, c'est soit pris sous la langue, soit sniff ou injection. Les consommateurs occasionnels vont plutôt le prendre en traces » (Quali festif).* Ce qui peut poser souci sont les pratiques d'injection car elles peuvent entraîner des complications sanitaires relativement importantes, dans la mesure où, à la base, la buprénorphine n'est pas censé être injectée : *« Ça fait toujours autant de dégâts (...) ça occasionne pas mal de dégâts sanitaires. Les abcès, les mains de Popeye qu'on ne récupère pas même si ils ne s'injectent pas pendant un an, c'est long et difficile, ils ne voient pas l'effet attendu tout de suite. C'est handicapant car on a une mobilité réduite du fait de la tension qu'exerce la peau sur la main. C'est les pores qui dégagent le produit excédant. Même physiquement, face aux autres, c'est difficile. Il faut porter des gants. Au travail ce n'est pas possible donc ça stigmatise encore plus la personne. Par contre il y a en a davantage qui prennent des filtres, pas encore suffisamment mais ça vient » (Questionnaire bas seuil).* Les prises en sublingual concerneraient plutôt les personnes utilisant véritablement le subutex comme produit de substitution (*Ceux qui le prennent en sublingual, c'est une prescription il n'y a pas de mésusage »*, Questionnaire bas seuil).

Pour autant, les injections de subutex sont pratiquées moins dans une optique de défonce mais plutôt pour avoir un effet plus rapide qu'une prise en sublingual : *« Le subutex en injection, y'a pas de flash mais ça apaise beaucoup plus vite que si tu le prends en sublingual » ; « Certains on essayé en sniffant mais bof. Ils restent fidèles à l'injection » (Questionnaires bas seuil).*

Une distinction possible buprénorphine-subutex chez les usagers

Il semblerait que certains usagers fassent une distinction entre la buprénorphine haut dosage (molécule) et son appellation commerciale, subutex®, considérant qu'il ne s'agit pas de la même chose : *« Les usagers font une distinction entre la buprénorphine et le subutex, pour eux ce n'est pas la même chose. Pas mal d'usagers veulent du subutex mais pas de bupré. C'est considéré par les usagers comme un traitement » (Questionnaire bas seuil).* La buprénorphine selon ces usagers serait un traitement, alors que le subutex pourrait être recherché dans un but de défonce (*« Mais il y a quelques personnes qui disent qu'elles préfèrent le subutex, et qu'il y a bien une différence entre le subutex et la buprénorphine, je pense qu'il y a de l'imaginaire qui joue là-dedans »*, Questionnaire bas seuil). Cette confusion entre buprénorphine et subutex® n'est pas nouvelle, elle est apparue depuis l'arrivée sur le marché de la forme générique en 2006, Buprénorphine Arrow®.

L'usage de Méthadone®

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité toujours constante...

La disponibilité de la méthadone de rue, comme pour les années précédentes est toujours autant importante « *Un accès à la méthadone de rue toujours très facile* » (GF Socio sanitaire); « *Il y a toujours un peu de méthadone de rue, ça s'arrange entre eux. C'est relativement disponible (...) pour peu que tu connaisses les bonnes personnes et a priori je pense que les gens se repèrent* » (Questionnaire bas seuil). Aucune variation de prix n'est relevée, la fiole se revend toujours à 5 euros, ou peut être l'occasion de troc sans toutefois parler d'un véritable trafic autour de ce produit (« *C'est de la dépanne, pas de trafic, mais plutôt la fiole, négociée autour de 5 euros* » (GF Socio sanitaire). Sur les zones plus rurales, il est à noter que les prix pratiqués ne sont pas les mêmes : « *A Rennes c'est 5 euros, Vitré Fougères, c'est deux fois plus* » (GF Socio sanitaire). La méthadone® est souvent associée à d'autres produits, tels l'alcool ou les médicaments, ou encore des opiacés ou des stimulants : « *Dès fois, ils ajoutent autre chose à cela, d'autres médocs, il y'en a beaucoup qui prennent du valium pas injectable mais en comprimés (...) il y a beaucoup de mésusage. Beaucoup prennent de l'alcool avec* » (Questionnaire bas seuil); « *La métha avec la cocaïne et l'héroïne* » (Quali festif).

... mais une sensible baisse de la circulation

Malgré cette disponibilité, il semble quand même que la méthadone® de rue verrait sa disponibilité sensiblement baisser : « *Autant avant on entendait parler de pas mal de vente. Ça se fait toujours mais c'est moins évoqué* » (Questionnaire bas seuil). Une des raisons possible à cela serait la baisse de la mise en place de protocole méthadone : « *Je trouve qu'il y a moins de prescriptions de métha, moins de gens sous métha, beaucoup plus sous subutex. On le voit lors de la fiche premier entretien avec la file active, on a moins de personnes sous métha en comparaison de l'année dernière* » (Questionnaire bas seuil).

Sur les traitements de substitution aux opiacés, le trafic semble davantage se concentrer sur le subutex plutôt que sur la méthadone : « *S'il y a un trafic, c'est plus celui du BHD que de la méthadone. Ça se voit moins, le trafic de méthadone* » (Quali festif, intervenant RDR).

Une perception assez peu positive

Des éléments pouvant venir étayer cette sensible baisse de la circulation de méthadone® seraient des perceptions assez peu positives à l'égard de ce produit : « *On a pas mal aussi de gens sous métha qui nous disent qu'ils veulent arrêter la métha parce que ça engendre pas mal de trucs, des prises de poids, les dents toutes pourries, l'écœurement* » ; « *Tu vas devenir obèse parce que tu as plein de sucre. De même, il y'en a plein qui ont du mal à aller vers cela car ils se disent que ceux qui sont sous méthadone sont devenus obèses* » (Questionnaires bas seuil).

Méthadone et communautés issues des pays de l'Est

A l'instar de la buprénorphine haut dosage, les communautés issues des pays de l'Est semblent également attirées par la méthadone : « *Les gens des pays de l'Est, c'est un public*

très friand des produits de substitution surtout parce que ce n'est pas cher » (Questionnaire bas seuil).

Le constat est le même du côté des services application de la loi qui enregistrent des saisies de méthadone® concernant cette communauté : « *On fait plutôt des saisies sur les étrangers, style Géorgiens. En partie consommées et l'autre partie renvoyée chez eux (...) Beaucoup de méthadone mais lié à des populations particulières que l'on voit beaucoup transiter : Géorgiens Ukrainiens, toujours les mêmes* » (GF Application de la loi). Outre les prises réalisées, des pratiques de racket sont également relevées à l'encontre des patients du centre de soins de Rennes : « *On observe du racket notamment en direction des filles qui ressortent seules du centre de soins, et ce n'est même pas que devant le centre de soin, c'est dans les squats, dans le centre ville et même sur d'autres structures. Et ça peut souvent partir en conflit violent* » (Questionnaire bas seuil).

L'injection de méthadone se confirme

Une autre particularité concernant la communauté issue des pays de l'Est est l'injection de méthadone®. L'éclairage sur cette pratique est plus précis. Un témoignage d'un injecteur de méthadone® via un interprète a été recueilli : « *La personne quand elle a décrit l'injection semble être d'une simplicité. De l'eau car c'est très liquide (...) ils ouvrent la fiole, ils mettent de l'eau, ils secouent et ils injectent, il n'y a aucune préparation. Leur truc c'est d'avoir des 10 ml (...) si leur seule défonce c'est la métha, avec de 0,1 ml, ils vont devoir se faire 6-7 shoots. Il faut mettre du matériel adapté à ces pratiques* » (Questionnaire bas seuil). En revanche, l'injection de méthadone® gélule semble impossible : « *Par contre pas d'injection avec des gélules, c'est trop dur (...) il n'y a pas moyen, ça gélifie tout de suite. On a entendu dire plein de trucs, qu'il fallait le congeler, mais dès que c'est à l'air, ça gélifie et c'est mort, tu ne peux pas l'injecter. Peut être que ça fera comme la métha sirop pour laquelle on disait que jamais ça ne pourra s'injecter et on s'aperçoit que si quand même* » (Questionnaire bas seuil).

Très peu d'observations sur la méthadone en gélule

Contrairement aux éléments de l'année dernière la méthadone® en gélule serait très peu disponible : « *Pas de méthadone en gélule. Il y en avait un moment notamment pour les femmes enceintes pour éviter les nausées, mais ici je n'ai jamais vu un mec sous gélule* » (Questionnaire bas seuil). Ceci est à mettre en lien avec un niveau d'exigence plus important pour l'entrée dans un protocole méthadone® en gélule en comparaison de la méthadone sirop : « *Pas trop de gélule car le palier d'exigence pour entrer sous gélule est super haut. On doit avoir deux personnes ici dont on sait qu'elles prennent de la gélule* » (Questionnaire bas seuil).

L'usage de Sulfate de Morphine (Skénan LP®)

Les faits marquants pour l'année 2012

Toujours la même disponibilité...

Le Skénan® jouit toujours d'une bonne perception du fait de sa qualité (« *Les mecs sous Skénan ils ne vont pas aller chercher de l'héroïne à 2%. Ce qui se rapproche le plus de l'héroïne c'est le Skénan* », Questionnaire bas seuil). Le Skénan® est principalement injecté. En termes de profil, les usagers de Skénan® seraient moins précaires et le produit serait moins consommé par les usagers plus jeunes. Il s'agirait de consommateurs ayant déjà un passé assez long en termes de consommations de drogues : « *Profil d'usager, moins précaires* »

moins dans la zone, ils ont un toit (...) Des gens qui ont une habitude de défonce soit avec de l'héro ou du sub. Quand ils achètent le Skénan, ils savent ce qu'ils font et ils sont sûrs de la qualité en comparaison de l'héroïne qui peut être mauvaise. Ce n'est pas des 'primo défonce man', ils ont déjà une habitude de la défonce » (Questionnaire bas seuil). Le Skénan® est toujours autant disponible (« Ça circule sans trop de problèmes dans la rue (...) je ne pense pas qu'il y en ait moins », Questionnaire bas seuil) et se vend à 10 euros le comprimé.

Un acteur de RDR en milieu urbain évoque même la possibilité de voir circuler du Skénan® très fortement dosé⁷ : « Les dosages peuvent être hallucinants, je ne comprends pas et pas du Skénan de rue, du Skénan prescrit par un médecin avec un protocole. C'est des doses de cheval, c'est à crever tout de suite » (Questionnaire bas seuil).

... mais une accessibilité toujours plus difficile

Malgré cette circulation existante, deux éléments font que l'accessibilité au Skénan® peut s'avérer être difficile. Tout d'abord la possibilité de pouvoir intégrer un protocole est plus compliquée depuis quelques années « Avant il y avait plus de protocoles Skénan sur la ville de Rennes et du coup ça tournait. Maintenant c'est plus restreint, il y a beaucoup moins de protocole et les pharmacies n'en délivrent plus » ; « On a encore le sulfate de morphine, ça aurait dû disparaître mais non, ça continue largement, toujours avec les mêmes prescripteurs » (GF socio sanitaire). D'autre part, la perception d'un produit de qualité fait que ceux qui parviennent à en obtenir par prescription, prescriptions souvent de longue durée, préfèrent le garder plutôt que le mettre en circulation : « Il y a toujours ce business mais certains préfèrent garder que pour eux. C'est chacun pour soi. Pour certains, le Skénan c'est de l'or. Ils vont essayer de tout faire pour bien gérer leur traitement quitte à se foutre en chien (...) certains même sous protocole ils ne le disent pas (Questionnaire bas seuil) ; « On constate toujours l'usager dépendant, tiraillé par la peur de ne pas en avoir et qui se fait toujours une réserve, y compris ceux qui en prennent 80 et en garde 20 de côté non pas pour les consommer ou les revendre mais pour être sûr de ne pas manquer. Ils se mettent leur petite réserve dans leur coin » (GF socio sanitaire).

L'usage d'Opium-rachacha

Les faits marquants pour l'année 2012

Un produit assez peu visible

L'opium et la rachacha sont assez peu visibles sur les deux espaces d'observation. Les apparitions sont qualifiées d'épisodiques : « Peu disponible, peu visible... Un peu, oui, mais ça reste marginal. C'est souvent en septembre (...) ça reste dans le milieu festif, mais un peu à l'extérieur, et de façon encore plus marginale. Après c'est des petits réseaux de producteurs ou d'importateurs, donc y a pas de trafic. Il n'y a pas une demande énorme » (Quali festif).

Ces apparitions sont souvent relevées après les vacances d'été suite à des voyages, notamment en Espagne ou au Maroc, lorsque des usagers en ont ramené dans leurs bagages (« Il y a en eu mais plus vers la rentrée en septembre mais c'est à mettre en lien avec des personnes qui rentraient d'Espagne et qui avaient fait des récoltes », Questionnaire bas seuil). Concernant les modes de consommation, c'est principalement fumé, soit en joint, soit sur de l'aluminium ou déposé sur un bout de métal rougi (« un couteau souvent », Quali festif), ou encore ingéré.

Un produit mythique perçu positivement

⁷ Différents dosages de skénan® sont disponibles : 10 mg, 20 mg, 30 mg, 60 mg, 100 mg, 200 mg.

Cette disponibilité limitée contribue à renforcer l'aspect un peu mythique du produit (« *C'est un peu mythique l'opium* », Quali festif). L'image de ce produit est considérée comme plutôt positive : « *Très positive. Ce n'est pas vu comme l'héro. C'est vu de façon très positive, surtout comparé à l'héroïne. C'est vu positivement, que ça soit par les consommateurs ou les non consommateurs. C'est naturel déjà ! Donc forcément, c'est bon, ça rappelle les idéaux hippies, tout ça. Et tout fumeur de haschich a entendu parler du shit coupé à l'opium, et que c'est un peu le graal quand t'es fumeur un peu hippie, donc je pense que ça doit vraiment renvoyer à l'adolescent fumeur de haschich. Donc une perception naïve et très positive. Mais y a aussi le fait qu'on n'en voit pas tout le temps, ça reste marginal, donc pour avoir une consommation quotidienne, c'est très difficile* » (Quali festif). L'opium, bien qu'étant un opiacé est jugé comme assez peu dangereux : « *Pour les personnes, elles disent que c'est beaucoup moins dangereux que l'héroïne, c'est plus naturel, c'est moins transformé* » (Questionnaire bas seuil), et sa consommation n'est pas circonscrite aux seuls consommateurs d'opiacés : « *Ce n'est pas réservé aux consommateurs d'opiacés. Il y a des gens qui peuvent ne pas consommer du tout d'opiacés et prendre de l'opium ou de la rachacha* » (Quali festif).

L'usage de Néo-Codion®

Les faits marquants pour l'année 2012

Le seul élément d'observation concernant le Néo-Codion® est qu'il ne circulerait quasiment plus : « *Pas de Néo-Codion. On voit juste des fois des boîtes sur la rue. On en voyait plus avant Néo-Codion plus alcool. La mode est passée* » (Questionnaire bas seuil). Un acteur de réduction des risques en milieu urbain s'étonne même : « *Ça existe encore ? C'est un dinosaure en voie d'extinction* » (Questionnaire bas seuil).

L'usage de stimulants

L'usage de Cocaïne

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité toujours importante de la cocaïne

La cocaïne reste à un niveau de disponibilité toujours important sur les deux espaces d'observations : « *C'est ce qu'il y a de plus disponible, très disponible même. C'est le produit dont on entend parler le plus parce qu'il a une image de festif. Pour se la procurer ils fonctionnent par réseau. Ou sinon c'est quand il y'a des teufs mais bon il y'a des teufs toute la semaine. C'est un produit hyper disponible mais ça va au-delà des fêtes* » (Questionnaire bas seuil) ; « *C'est un produit relativement disponible (...) c'est abordable mais pas forcément de bonne qualité* » (GF Socio sanitaire). Le constat est le même pour les forces de l'ordre : « *Cocaïne c'est plutôt stable* » (GF Application de la loi). Par contre, sur les zones rurales proches de Rennes, une disponibilité moins importante est à relever cette année (« *Par contre un accès un peu moins facile à la cocaïne que les deux années précédentes sans pourtant d'explication. Ils nous disent on en trouve moins et plus cher* », GF Socio sanitaire). La qualité reste toujours autant aléatoire : « *C'est disponible mais au niveau de la qualité il y a de tout. Ça va du très bon au truc bien dégueu* » (Questionnaire bas seuil). Afin de pouvoir obtenir de la cocaïne de qualité, la meilleure solution semble être la possibilité de se fournir auprès de

réseaux connus, avec une double difficulté, qui est d'une part de pouvoir être introduit dans ces réseaux, et d'autre part que ces derniers sont souvent très mouvants (Note ethno festif).

Concernant les modes d'administrations, aucun changement particulier n'est à signaler. Le mode préféré est toujours le sniff : « *C'est pris en sniff ou en injection. Ceux qui injectent sont généralement ceux qui injectent déjà d'autres produits, ou bien dans d'autres soirées ils vont sniffer. Les plus jeunes qui n'injectent pas eux vont systématiquement sniffer* » (Questionnaire bas seuil).

Parmi les mélanges les plus prisés, on trouve toujours l'association cocaïne-kétamine (le Calvin Klein) et l'association cocaïne-héroïne (le speedball). Certains autres peuvent l'associer à de la MDMA : « *Les plus jeunes encore l'associent à la MDMA* » (Questionnaire bas seuil).

Mais peut être une disponibilité amoindrie dans le milieu festif

Malgré une présence constante sur l'espace festif, la disponibilité de la cocaïne semble s'amoindrir, ou du moins les possibilités d'achats apparaissent plus réduites en comparaison d'autres produits pour lesquels la disponibilité est importante : « *Quand tu traverses une teuf, tu vas avoir plein de propositions et la cocaïne, c'est pas forcément celle qui arrive en tête. Ca va plus être MD...LSD, et un peu plus loin cocaïne, et peut-être encore plus loin éventuellement la kéta* » (Quali festif). Trouver de la cocaïne reste bien sûr chose possible, mais nécessite de devoir chercher : « *Disponible, c'est clair. C'est disponible et visible, même si souvent il faut chercher un peu mais dispo et visible* » (Quali festif). Certains usagers de l'espace festif qualifient même la disponibilité d'assez moyenne. Peut-être que les espaces festifs alternatifs sont moins propices aux consommations de cocaïne (« *Plus le milieu de la nuit, boîte...voire soirées privées (...) ou sinon en teuf mais pour les teufs d'un certain nombre de personnes déjà, rave ou des multisons, par contre, dans les endroits un peu plus petits j'ai l'impression que c'est moins axé sur ce style de produit* », « *Moi, j'ai plus l'impression que c'est un produit qu'on trouve dans d'autres milieux festifs. (...) la trace que tu fais dans les toilettes de la boîte* » (Quali festif) ; « *La cocaïne semble surtout consommée dans les soirées privées, considérée comme gâchée ou trop chère pour une soirée en free par la majorité* », Note ethno festif). Ou alors, il pourrait s'agir d'une stratégie commerciale des vendeurs privilégiant les produits qui ont le plus de succès, type MDMA, sur ce type de manifestation.

Une image d'un produit festif... mais qui continue à se dégrader

Les consommations de cocaïne sont relativement banalisées et conservent l'image d'un produit festif qui est assez peu diabolisé : « *Ils recherchent vraiment à tenir toute la soirée, à s'amuser, à se couper du quotidien. Ca reste vraiment l'image du produit festif pour tenir* » ; « *Mais relativement banalisé de plus en plus. Je le perçois comme associé à des moments ponctuels, quand il y en a et bien c'est l'occasion et on y va, mais pas forcément quotidiennement. C'est plutôt occasionnel et festif. La coke, ce serait plus un truc "bon ce n'est pas si grave" en comparaison d'autres produits qui sont plus diabolisés, avec la coke ça passe c'est pas si mal tant que tu gères. Je ne sais pas s'il y a un glissement de représentation comme pour le cannabis, où la coke serait banale aussi* » (Questionnaire bas seuil). Déjà observée depuis quelques temps, cette image de produit festif s'effrite largement, principalement en raison du rapport qualité/prix. Le prix reste, en effet, toujours assez élevé, et la qualité ne tient pas toujours ses promesses quant aux effets escomptés : « *C'est réputé pour être vendu en France en tout cas sous des formes très, très impures, genre 5% de pureté, je ne vois pas l'intérêt vu le prix que ça coûte. Autant prendre du speed à la limite ! Ou un équivalent RC, au moins je sais qu'il y aura plus de 90% de pureté. Ca ne sera peut-être pas aussi puissant, enfin si ça sera forcément plus puissant qu'un truc à 5%* » (Usager de l'espace

festif) ; « *Il y a l'image, l'image, et la réalité. Les effets attendus et les effets réels qui ne sont pas toujours (...) ce n'est pas complètement ouf comme l'image que les gens peuvent en avoir. Peut-être que c'est parce qu'ils ont des images de coke pas très bonnes* », (Quali festif) ; « *Il semble y avoir une habitude et une surévaluation des qualités* » (Note ethno festif). Les déceptions intervenant avec le décalage entre les effets escomptés et les effets réels peuvent amener les usagers à se reporter sur d'autres produits, notamment la MDMA (« *Je trouve que la cocaïne, ça a un peu tendance à rendre les gens... les gens ont tendance à se croire plus forts que les autres et à faire les coqs un petit peu. Alors que la MD, ça va rendre beaucoup plus heureux, souriant...* », Usager de l'espace festif).

L'usage de crack/free-base

Voir note Investigation spécifique Crack/Free base

L'usage d'ecstasy/MDMA

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité très importante sur l'espace festif

Déjà très présente les années précédentes, l'importance de la disponibilité de la MDMA se confirme encore cette année : « *Enormément (...) inondation du marché par la MD ! C'est impressionnant.* » ; « *Je pense que c'est vraiment le truc n°1 consommé.* » ; « *Il y en a partout* » ; « *Il y en a vraiment beaucoup, t'en trouves partout* » (Usagers de l'espace festif). La présence de la MDMA se concentre davantage sur l'espace festif (« *On en voit sur les espaces festifs, mais en urbain pas tant que cela* », Questionnaire bas seuil) et semble même étendue à une multitude de lieux de fête : événements électro, festivals grand public, discothèques, clubs. De plus, l'ensemble des témoignages des usagers de l'espace festifs ainsi que des professionnels de la réduction des risques s'accordent à dire que la qualité est excellente « *Beaucoup de forme, de la noire, de la jaune, du cristal, de la poudreuse, bien souvent de bonne qualité voire de très bonne qualité* » (Questionnaire bas seuil). Si la qualité est au rendez-vous, de la MDMA trop fortement dosée a toutefois circulé : « *La MDMA qui a circulé un moment et qui était très forte et qui a également pu causer des dégâts* » (Questionnaire bas seuil). Deux échantillons ont été recueillis et analysés par SINTES. Ils ont révélé une concentration à 90%.

Le produit phare en festif

La MDMA semble jouir d'une image extrêmement positive, partagée par tous (« *Par tout le monde, c'est plutôt bien vu. C'est un produit qui rapproche les gens* », Quali festif) pour plusieurs raisons : une qualité de produit donnant satisfaction, apportant rarement de la déception, des effets s'accordant bien avec la fête : « *Surtout la MD, ça a vraiment une image de drogue Bisounours, c'est juste genre tu prends un bonbon. Ça fait un peu Candy. C'est un petit truc sucré, ça va être cool, tu vas être Bisounours toute la soirée. C'est vraiment l'impression que j'ai eue pour avoir parlé à pas mal d'étudiants qui en prennent. C'est ce côté-là qu'ils recherchent* » (Quali festif). Cette perception positive est même partagée par les non usagers : « *Super bien vu... même par les non usagers, c'est vraiment le truc cool* » (Quali festif) ; « *Des jeunes me disaient qu'ils n'avaient jamais pris aucune drogue et sincèrement ils ne comptaient pas en prendre, mais s'il y a un truc qu'ils devaient tester, ça serait la MD. Y en avait un qui me disait qu'il serait bien tenté par le LSD mais ça lui fait un*

peu peur quand même, alors que la MD, ça va, il ne risque pas grand-chose. C'est vraiment que le côté ultra-positif du truc » (acteur de RDR festif). Ces éléments font que la MDMA semble devenir véritablement le produit phare de la fête, supplantant même la cocaïne : « *La coke c'est festif, mais la MDMA c'est encore plus cool* » (Questionnaire bas seuil).

Aucun profil typique de consommateurs ne se dégage. Les consommations semblent concerner tout type de personne : « *Pas vraiment de caractéristiques, c'est un produit qui est très consommé. A peu près au même niveau que le speed. Surtout dans le milieu festif techno. Mais je pense que c'est le produit qui touche le plus le grand public, après la coke et le cannabis. Et l'alcool* » (Quali festif). « *Je pense que ça touche une très grande fourchette d'âges* » (Quali festif). « *C'est un peu tout le monde (...) un peu dans tous les milieux festifs que ce soit techno ou les trucs un peu plus cool style festival, je pense que ça se trouve un peu partout (...) c'est un produit qu'on trouve en festival, plus que l'héroïne par exemple* ».

De la concurrence dans le marché de proximité

L'importante disponibilité de la MDMA, la demande toujours croissante peuvent conduire certains usagers à se mettre à la vente de ce produit avec une garantie quasi assurée de pouvoir écouler leur stock : « *C'est un produit qui est très vendu, que ça soit par les consommateurs revendeurs ou par les dealers. Par contre, en général les gens ont des quantités (...) c'est un trafic très visible. Du moins dans le milieu festif techno, dans les autres milieux, je ne sais pas* » (Quali festif). La MDMA est principalement vendue en grammes, y compris en club. Les gélules⁸ semblent davantage préparées pour les gros événements illégaux (Note ethno festif). Ceci peut néanmoins contribuer à ce que sur un événement, trop de vendeurs ayant flairé la bonne aubaine s'adonnent à leur activité, entraînant alors un phénomène de concurrence : « *Cette très forte disponibilité de la MDMA se traduit également par la diffusion du trafic et il semble que de très nombreux revendeurs se fassent concurrence* » (Note ethno festif). Du coup certains usagers-revendeurs abandonnent rapidement leur activité à cause de la concurrence.

La poursuite du développement de la chasse aux dragons pour les consommations de MDMA

Les parachutes demeurent le mode de consommation principal, suivie du sniffing (« *En traces...en majorité, en paras* », Quali festif ; « *Consommé en traces ou en parachute* », Questionnaire bas seuil). La chasse aux dragons⁹ poursuit son développement. Cette technique semble faire de plus en plus d'adeptes : « *Apparition d'une très grosse consommation d'inhalation de MDMA sur de l'alu (...) cet engouement... un travail pour les dealers pour labelliser un peu leur produit. Parce que c'est accompagné de toutes sortes de rumeurs comme quoi s'il y avait une goutte rouge sur l'alu, ça veut dire que le MDMA était bon* » (Quali festif). Cette alternative semble intéressante pour éviter le sniffing d'un produit pouvant être désagréable pour le nez : « *Ouais et y a beaucoup plus de gens, avec l'odeur et le goût dans la bouche, et que ça fait mal au nez, le sniff n'est pas très agréable, peut-être le dragon est plus agréable... et c'est dans une volonté d'avoir l'effet tout de suite* » (Quali festif). Les acteurs de réduction des risques en milieu festif estiment que la distribution d'aluminium est en hausse constante : « *Plus de distribution de feuilles d'alu à cause du MDMA* » (Quali festif, acteur de RDR). La chasse aux dragons semble être utilisée après que cette technique ait fait ses preuves avec d'autres produits et se transpose alors à la MDMA : « *Je pense que c'est aussi une conséquence directe de l'augmentation du nombre de dragon* ».

⁸ Il s'agit de capsule à enveloppe dure dans laquelle peut être introduite la MDMA dans le but de l'ingérer.

⁹ « Chasser le dragon » : pratique consistant à inhaler les vapeurs d'une substance, chauffée traditionnellement sur une feuille d'aluminium par le dessous.

pour les usagers d'héroïne. Mais ça c'est une interprétation personnelle. Je pense que c'est l'appropriation d'une technique utilisée pour l'héroïne par les consommateurs de MDMA. C'est assez hallucinant de voir les 20-25 ans venir chercher de l'alu, et en milieu festif, c'est plus pour du MDMA. C'est vraiment apparu cette année » ; « On a remarqué qu'ils étaient à la fumer sur de l'alu (...) comme c'est un nouvel outil aussi, peut-être qu'ils l'ont testé sur d'autres produits et ils se sont dit que ça marchait bien » (Quali festif).

Les injections sont plus rares : « Ça s'injecte mais moins en mode festif, peut-être pas envie de s'injecter devant tout le monde, devant ses potes. Et puis, en teuf les conditions ne sont pas bonnes » (Questionnaire bas seuil). Des soucis en lien avec l'injection de MDMA ont pu être relevés : « Des soucis d'injections de MDMA qui a entraîné des complications somatiques chez différents patients, une attaque cutanée, une espèce de cloque façon Gremlins, pas très beau à voir. On n'a pas la composition du produit » (GF Socio sanitaire).

Très peu d'ecstasy

Beaucoup s'accordent à dire que l'ecstasy (comprimé de MDMA) continue à être rare, avec une présence qualifiée d'épisodique, et ce au profit le MDMA : « La MDMA a largement supplanté l'ecstasy, en teuf tu trouves facilement de la MD et super dosée, forte. L'ecstasy, ça ne se trouve quasiment plus, pour trouver un bonbec il faut faire des kilomètres alors qu'avant tout le monde avait des pills (comprimés) dans les mains, en festival ou autre » (Questionnaire bas seuil). Le constat est le même pour les forces de l'ordre dont les saisies sont à un niveau très faible : « Ecstasy un petit peu mais pas grand-chose (...) Les comprimés ça devient assez aléatoire » (GF Application de la loi). L'ecstasy n'a toutefois pas encore totalement disparue, et des ventes sont quand même possibles.

L'usage d'Amphétamines-speed

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité toujours aussi forte sur les deux espaces d'observations

En 2011, était relevée une hausse de la disponibilité du speed sur les deux espaces d'observations. Le constat est le même cette année : « Le speed ça circule beaucoup, très disponible. Dès que tu as des concerts, tu en a beaucoup (...) tu demandes, on te dit où tu veux, quand tu veux il y a tout le temps » (Questionnaire bas seuil). Cette disponibilité importante n'est toutefois pas gage de qualité : « Très très disponible. Pour la qualité ça va de pas terrible à super fort. De toutes les couleurs, de toutes les formes. De la pâte avec une odeur de solvant » (Questionnaire bas seuil) ; « Le speed semble plutôt disponible et accessible, bien qu'il puisse arriver de ne pas en trouver lors de certaines soirées » (note ethno festif).

Le constat est le même pour les forces de l'ordre tant pour la disponibilité que pour la qualité : « Par contre beaucoup d'amphétamines » ; « On en trouve de plus en plus mais le problème c'est qu'on ne sait jamais ce que c'est exactement » (GF Application de la loi). Ce constat d'augmentation de la circulation des amphétamines est à mettre en lien avec le prix peu élevé du produit : « Toute la famille des amphet, je trouve que c'est une drogue qu'on a toujours trouvé mais aujourd'hui je dirai qu'on en trouve de plus en plus. Sans doute parce que c'est un produit qui ne coûte pas cher » (GF Application de la loi). La qualité peut parfois quand même être au rendez-vous : « C'est vrai qu'il y a pas mal de speed de très bonne qualité. Et plus liquides dans ce cas-là¹⁰ » (Quali festif).

¹⁰ Il s'agit de speed liquide qui est épaissi avec de la farine.

Sans pour autant parler de pénurie, certains usagers de l'espace festif ont relevé quelques baisses occasionnelles de la disponibilité du speed au profit d'autres produits : « *J'en entends carrément moins parler... ouais j'ai vraiment l'impression qu'en ce moment, c'est que ké et MD.* » ; « *Le speed, on en trouve moins en soirée ces derniers temps (...) c'est vrai que ça fait longtemps que je n'en ai pas vu,* (Usagers de l'espace festif). Ces possibles baisses de disponibilité ne semblent par contre pas concerner l'espace urbain.

Pas de profil particulier de consommateur

Il ne semble par qu'il y ait un profil particulier qui se dégage pour les consommateurs de speed : « *Je pense que ça peut être un peu tout le monde, je pense qu'il y a pas de profil particulier* » (Quali festif) ; « *Profil, pour le festif du 20-35 ans. Sinon, un peu tout le monde car c'est moins cher et disponible* » (Questionnaire bas seuil). Une appétence pour ces consommations est régulièrement repérée pour le public amateur de punk rock : « *Beaucoup de consommations en punk, rock, là, tout le monde en a* » (Questionnaire bas seuil). Un membre du groupe focal « application de la loi » estime qu'il y aurait un rajeunissement du public consommateur de speed : « *C'est moins cher et je trouve que ça touche beaucoup les jeunes, le public a rajeuni. Ce n'est pas très rassurant mais c'est comme ça* » (GF Application de la loi).

Une image toujours assez moyenne du speed

Concernant les perceptions, le speed est toujours vu comme un produit plutôt bas de gamme, de qualité souvent très variable et pouvant être consommé par défaut. A part quelques fervents amateurs, rares sont ceux qui consommeront exclusivement ce produit : « *Mais à moins d'être vraiment à la dèche, on ne va pas passer une soirée au speed* » ; « *Moi j'ai l'impression que c'est « tiens je prends une trace et je passe à autre chose », j'ai l'impression que ouais, on ne fait pas sa soirée au speed* » (Quali festif). Malgré ces perceptions assez peu positives, le speed donne lieu à des consommations dans la mesure où il demeure un produit ayant un rapport qualité-prix assez intéressant (« *C'est pas mal quand t'as pas de thunes. Quand je n'ai pas de thunes, je prends ça* », Usager de l'espace festif), pouvant permettre un regain d'énergie afin de prolonger la fête (« *C'est ça quoi, c'est un truc qui te tient éveillé, qui te rend un peu nerveux, excité, t'as pas froid, t'as pas faim, et voilà, tu tiens ta soirée* », Usager de l'espace festif), ou « *pour relancer l'effet d'autres trucs* » (Quali festif).

Le speed étant un produit rarement consommé de manière exclusive, il est associé à beaucoup d'autres choses : « *Le speed c'est le prod de base. Ce n'est pas cher, ça permet de tenir, donc ça va être associé avec l'alcool, MDMA, coke, héro, keta...* » (Quali festif). Sur l'espace festif, quelques mélanges « expérimentaux » ont pu être observés : « *j'ai vu des mélanges très dangereux, genre des gars qui vident leur gramme de ké, leur gramme de speed, qui mélangent le tout et qui font des traces comme ça. C'est hyper dangereux !* » (Usager de l'espace festif).

Les modes de consommations

Aucun changement majeur n'est relevé sur les modes de consommation, le speed est principalement sniffé et ingéré en parachute (« *Sniffé et injecté, on distribue pas mal de RTP, fumé aussi. En parachute en festival* », Questionnaire bas seuil). Ce qui peut éventuellement favoriser l'une ou l'autre de ces types de consommation est l'état du speed : « *Les flemmards, s'ils ont un speed très en pâte, vont pas attendre et vont plutôt le gober. Je vois moins de gens qui se disent « non faut que j'attende qu'il sèche », donc pour le consommer tout de suite, ils le gobent* » (Quali festif) ou la qualité du produit : « *On fait la promo de ça, pour un produit de merde tu le sniffes pas, tu te fais des parachutes. Le speed en sniff tu t'éclates le nez* » (Questionnaire bas seuil).

Le speed présente également l'avantage de pouvoir être consommé en toute discrétion (en parachute). C'est le cas notamment lors des soirées où l'alcool est prohibé : « *Quand l'alcool est interdit dans les soirées, c'est l'alternative.* (Questionnaire bas seuil). Les injections de speed sont de leur côté plus rares « *Je dirais que c'est très marginal, injection de speed, ça reste marginal, très marginal* » (Quali festif).

Sur les modes de consommations, le seul fait notable pouvant être relevé est le recours aux feuilles d'aluminium pour des consommations en dragon de speed. Le speed n'échappe pas à l'engouement pour l'inhalation à chaud. Ce type de consommation a pu être observé par des usagers de l'espace festif auprès d'autres usagers habitués à ce mode (Note ethnographique festif).

Des complications sanitaires importantes liées à l'injection de speed

Le précédent rapport TREND indiquait des complications sanitaires à mettre en lien avec des injections de speed. Ces événements s'étaient déroulés à l'été 2011. Sur cette période, un minimum de 5-6 personnes avait présenté des symptômes similaires suite à une injection de speed : la survenue d'abcès dans les 12 heures suivant l'injection. Un usager avait même eu quatre abcès successifs aux quatre points d'injection. Courant février, des événements similaires se sont produits sur Rennes. Les structures bas seuil ont signalé une dizaine de personnes ayant également développé des abcès de nouveau suite à une injection de speed. Parmi ces personnes, deux ont dû être hospitalisées, dont une pour une greffe de peau :

« *Il a développé un abcès au biceps suite à la consommation de speed, a attendu environ une semaine avant de se rendre aux services des Urgences. Lors de son admission, il présentait une atteinte du système veineux et artériel et une nécrose importante des tissus. L'utilisateur a été hospitalisé une dizaine de jours du fait de la nécessité d'effectuer une greffe. Il est actuellement suivi en consultation externe par le service d'orthopédie. L'autre a suivi des soins classiques pour un abcès de grosse ampleur* » (Note ethno urbain).

Message d'alerte du 24 février 2012 envoyé par la coordination TREND SINTES de Renens aux structures bas seuil de Bretagne

Depuis une quinzaine de jours, des structures bas-seuils rennaises ont signalé à la coordination TREND (CIRDD Bretagne) la survenue de complications sanitaires inhabituelles :

Entre 8 et 10 personnes auraient développé des abcès dans les 12 heures suivant une consommation par voie injectable d'un produit vendu comme amphétamine (« speed »). Il se présente sous forme de pâte d'aspect blanchâtre. Le gramme serait vendu 20€

Deux de ces personnes ont été hospitalisées (CHU Rennes) dont une pour greffe de peau sur un abcès qui s'était aggravé. Nous attendons des informations permettant d'identifier ces cas (dates d'hospitalisation...) que nous mettrons à disposition (CEIP) pour des investigations complémentaires (examens bactériologiques, tableau clinique...).

Ces différents cas font suite à une série d'abcès développés dans des circonstances similaires (injection d'amphétamine) au cours du mois de juillet 2011. La quantité de produit potentiellement circulant à cette période avait été évaluée à 3 kg. Même si des similarités existent entre le produit incriminé à cette période et l'actuel, le lien direct n'est toutefois pas confirmé.

Un échantillon a pu être collecté le 09/02/12 dans le cadre de dispositif SINTES veille. Une première analyse a mis en évidence 32% d'amphétamine et 44% de caféine. Ce taux d'amphétamine est supérieur à la moyenne nationale : entre 11 et 15% (SINTES 2009-2010), 11% (INPS 2010). Taux max : 69 % (INPS 2010).

L'analyse a également mis en évidence une partie insoluble (produit non psychoactif présent dans l'échantillon) contenant de l'amidon natif.

Dans l'attente de l'expertise du CEIP de Caen, il semble qu'une dégradation de cette chaîne polyosique pourrait entraîner des complications compatibles avec le tableau clinique type abcès.

En attendant d'avoir davantage d'informations sur la cause de ces abcès, il nous semble important de prévenir les usagers susceptibles de rencontrer ce produit, pour leur recommander : soit de ne pas le consommer, soit de consommer ce produit par une autre voie que l'injection.

Le site TREND de Rennes va informer toutes les structures bas seuil rennaises (PUZZLE, SEA - le Relais, Le restaurant social Leperdit) ainsi que les CAARUD (centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues) Bretons, soit AIDES 29, Aides 35, le pare à chutes (56) et Sid'armor (22). Par ailleurs, si d'autres cas apparaissent, je vous invite à prendre contact avec la coordination TREND de Rennes afin de procéder à une nouvelle collecte pour des analyses complémentaires.

Les usagers ayant consommé ce produit, pourtant habitués à ce type de consommation, ont décrit des effets inhabituels, notamment une agressivité importante. Par ailleurs, les procédures d'injection ont aussi été mises en cause et questionnées. Il s'avère que certains usagers présentant les troubles décrits ci-dessus ont des pratiques dites « à moindre risques » et développent des abcès pour la première fois (Note ethno urbain). Suite à cet épisode, durant le reste de l'année aucun autre incident similaire n'a été relevé. L'épisode n'a apparemment pas impacté le niveau de disponibilité du speed qui reste très élevé. Les usagers considèrent que le produit ayant causé les problèmes à l'été 2011 est le même que celui qui a pu circuler en février 2012, et que désormais le stock de ce mauvais speed est écoulé. La personne ayant subi une greffe de peau suite à l'injection de speed a n'a pas eu de complications particulières. L'utilisateur a malgré tout continué sa consommation de speed même s'il déclare ne plus avoir recours à l'injection. Reste que cette « alerte sanitaire » a beaucoup focalisé des professionnels intervenant dans les structures bas seuil rennaises (« *Le speed tout pourri qui a traîné pendant tout l'été et qui nous amené des gens rempli d'abcès. On n'avait jamais eu un produit qui nous a amené autant de dégâts sanitaires* », Questionnaire bas seuil).

Outre ces éléments concernant ces complications sanitaires importantes, assez peu d'informations particulières en termes d'effets négatifs sont relevées. Quelques éléments laissent cependant à penser que du speed avec des qualités assez médiocres a pu circuler entraînant notamment des descentes assez longues et difficiles à gérer : « *Des trucs un peu pourris, les mecs ils avaient du mal à se réveiller du truc. Il passe la soirée et après il galère la semaine pour se remettre (...) ça laisse à penser que le produit devait être un peu pourri* » (Questionnaire bas seuil) ; ou encore des produits avec des effets assez forts : « *J'ai vu des speeds qui accrochaient vraiment, quand les gens faisaient des traces sur les boîtiers de CD, ça brûlait directement le boîtier, au lieu d'être transparent, il devenait blanchâtre. Après au niveau des effets, ça dépend des échos, mais apparemment y en a des pas mal* » (Quali festif).

La métamphétamine : une disponibilité encore très marginale

La présence de métamphétamine est une nouvelle fois signalée sur le site de Rennes que ce soit du côté des forces de l'ordre et des usagers fréquentant l'espace festif. Un membre du groupe focal application de la loi estime qu'il y a un peu de circulation et a apporté un élément isolé sur du transit de métamphétamine entre Rennes et Paris : « *On en trouve un peu et puis ce phénomène bizarre sur une constatation, de Rennes à Paris, 216 grammes dans la trousse de toilette de la fille (...) des petites quantités* » (GF Application de la loi). Mais il ne s'agit sans doute que d'un épiphénomène. Sur l'espace festif, le constat est le même, à savoir une présence mais qui reste relativement discrète : « *C'était quand même peu disponible et peu accessible, mais quand même plus que les années précédentes. Apparition vraiment. Des réseaux très particuliers, vieux teuffeurs, vieux sound system. Au niveau de l'approvisionnement je ne sais pas, mais c'est des teuffeurs de 35 ans. Donc c'était peu disponible et peu accessible, mais y avait quand même des grosses quantités. J'avais quand même plusieurs personnes qui avaient quand même plusieurs centaines de grammes à vendre* » ; « *C'est resté dans des réseaux assez confidentiels, même si vu les quantités qu'il y avait, il y a du en avoir un peu en dehors* » (Quali festif). Malgré ces quelques éléments attestant de sa présence, la métamphétamine semble encore à ce jour être un produit marginal.

L'usage de Khat

Les faits marquants pour l'année 2012

Aucune affaire en lien avec le trafic de khat n'a été enregistrée cette année à Rennes : « *Pas cette année. Ça reste très marginal aussi, dans des milieux initiés, une catégorie de personne très précise : corne de l'Afrique, Yémen, Djibouti. Le khat c'est toujours très difficile à traiter, d'abord la particularité du produit, ça prend beaucoup de place, ça fermente tout de suite, et puis les gens qui ramènent le khat, ils le font non pas parce qu'ils sont drogués mais culturellement c'est important pour eux (...) c'est culturel mais ça reste un produit stupéfiant. Ça arrive sûrement, des valises pleines de khat* » (GF Application de la loi).

L'usage d'hallucinogènes

L'usage d'hallucinogènes naturels

L'usage de cannabis

Les faits marquants pour l'année 2012

Une disponibilité toujours importante sur les deux espaces d'observations

L'ensemble des informations recueillies concernant la disponibilité du cannabis converge dans la même direction, à savoir une disponibilité toujours importante et ce quelque soit l'espace d'observations concernés : « *Par contre toujours autant de cannabis que ce soit résine ou herbe* » (GF Application de la loi) ; « *C'est accessible et disponible. Si t'en veux, t'en trouves* » (Quali festif). ; « *Le cannabis c'est quasiment la vente libre (...) sinon grosse disponibilité* » (Questionnaire bas seuil). Si le cannabis est le produit illicite certainement le plus disponible, sa qualité est relativement fluctuante et trouver du produit de qualité peut s'avérer aléatoire. C'est notamment le cas de la résine pour laquelle la qualité n'est pas toujours au rendez-vous « *Quand t'en trouves c'est de la merde et c'est cher* » (Questionnaire bas seuil) ; « *La qualité est très variable, des fois elle est de bonne qualité et d'autres fois très mauvaise. C'est très très variable. Mais la plupart du temps, le consommateur trouve que c'est de mauvaise qualité. Il a du mal à trouver de la bonne qualité* » (GF Application de la loi).

Une plus grande disponibilité de la résine mais une forte appétence pour l'herbe provenant de l'auto-culture

Depuis quelques années, le large développement de l'auto culture a contribué à une plus grande disponibilité de l'herbe. Pour autant, malgré cette forte augmentation de la disponibilité de l'herbe, la résine est la forme qui circule le plus : « *On a des chiffres bien supérieurs pour ce qui est de la résine. Le ratio ne s'est pas inversé* » (GF Application de la loi) ; « *Je pense qu'il y a toujours plus de résine que d'herbe* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Plus de résine quand même, la résine circule plus, on en trouve vraiment plus (...) l'herbe se développe de plus en plus mais la résine est très présente en premier lieu* » (GF Application de la loi). Les qualités fluctuantes de la résine de cannabis semblent entraîner un report sur l'herbe estimée être d'une qualité supérieure : « *Qualité en baisse de la résine (...)*

essentiellement les commentaires des jeunes. Ils disent qu'ils essayent d'éviter la résine car ils ne savent pas ce qui est mis dedans. Ils préfèrent une bonne tête d'herbe » ; « Ils sont plus friands à aller vers l'herbe actuellement parce qu'on constate une perte de qualité dans la résine. Si l'usager a le choix entre l'herbe et la résine, il choisira l'herbe » (GF Application de la loi).

L'origine de l'herbe serait plutôt issue de culture locale : *« On trouve beaucoup de résine mais quand on trouve de l'herbe c'est surtout de la culture locale. Ça tend à se développer sans doute par rapport à l'aspect financier (...) on le trouve de plus en plus, la culture indoor se développe » (GF Application de la loi).* De plus, l'herbe aurait l'avantage de présenter un rapport coût/qualité intéressant, notamment pour le producteur-consommateur : *« Plutôt des gens qui vont se diriger vers de la petite culture pour que leurs consommations leur coûtent moins chères. Par rapport à la crise c'est plus ça qu'on va constater. C'est sans doute pour ça qu'on voit plus de cultures personnelles » (GF Application de la loi),* et offre une plus grande variété dans le choix : *« Et pour la qualité, ils ont un plus grand choix et dans la variété aussi. La résine a un côté plus pollué, plus pourrie et d'une qualité dégradée. Pour certains ils sont dans la fantasmie de consommer du bio mais on en est très loin (...) d'où la préférence du consommateur » (GF Application de la loi).*

Outre la qualité que présenterait l'herbe, d'autres éléments expliquent ce fort engouement qui se dégage autour de l'herbe. Tout d'abord, l'herbe est perçue comme potentiellement moins dangereuse en comparaison de la résine : *« L'herbe est considérée comme moins dangereuse que le pain de résine (...) avec en plus le discours de certitude que c'est moins dangereux que l'alcool. Un consommateur festif d'herbe sera moins en difficulté qu'un consommateur festif d'alcool » (GF Socio sanitaire) ; « Un produit banal et disponible, et sans inquiétude par rapport aux consommations » (Questionnaire bas seuil).* D'autre part, l'impression de transgresser la loi est moindre : *« Ils sont plus sereins à consommer de l'herbe. Consommer de l'herbe, c'est plus nature, plus bucolique. Ils ont l'impression d'enfreindre la loi de manière plus légère » (GF Application de la loi) ; « Dans les représentations des gens, ils pensent qu'on a le droit d'avoir trois pieds. C'est vrai mais en Espagne » (GF Socio sanitaire)¹¹.*

Certains consommateurs ne sont, par contre, pas forcément en recherche de qualité, notamment des usagers dont l'usage de cannabis se limite à gérer la descente d'autres produits : *« Ceux qui vont utiliser le cannabis pour gérer des descentes, ça va pas être leur produit phare donc ils vont acheter pourquoi pas un bout de shit et ça va pas les gêner ils ne recherchent pas forcément la qualité. Par contre pour celles pour qui c'est vraiment leur truc, pour dormir, ils vont s'orienter vers des produits de qualité » (Questionnaire bas seuil).*

Le trafic d'herbe de cannabis

Avec le fort engouement pour l'herbe, et le perpétuel développement de l'autoculture (*« Pour l'herbe, une origine de plus en plus locale, de production de cannabisculteurs bien expérimentés. Ça, on le trouve de plus en plus, et c'est un fait vraiment marquant. Avec des graines sélectionnées, achetées en Hollande la plupart du temps ou via internet », GF Application de la loi*), on peut noter un impact sur les modalités d'approvisionnement. Le trafic va plutôt être alimenté par la culture locale, avec l'avantage de minimiser les transports et ainsi de limiter les risques : *« ça génère moins de risque, moins de risque dans les transits, dans les transports, il y a la proximité, donc moins de temps dans les transports. Ça permet d'emprunter les réseaux secondaires, ils ont donc l'impression de minimiser les risques de ce côté-là (...) pour acheminer de l'herbe, c'est quand même très volumineux. On va donc plus se retrouver avec de la production locale que du trafic. On trouve régulièrement des plans à*

¹¹ Article 222-35 du code pénal : La production ou la fabrication illicites de stupéfiants sont punies de vingt ans de réclusion criminelle et de 7500000 euros d'amende.

domicile, des armoires. Je ne sais pas si ça augmente mais ça devient fréquent » (GF Application de la loi). Comparativement à d'autres produits, l'acheminement de l'herbe peut présenter certains risques : « C'est sûr que plus le conditionnement est important plus il y a des risques et moins les personnes sont tentées (...) alors c'est vrai qu'en valeur marchande l'herbe représente beaucoup plus mais il y a beaucoup plus de risques. On prend moins de risques à ramener un kilo d'héroïne qu'un kilo d'herbe. Et puis il y a un autre problème, c'est que l'herbe, ça sent énormément. Vous ouvrez un coffre il y a un kilo d'héroïne, si c'est bien planqué et qu'il n'y a pas de chien, on ne trouve pas » ; « Pour la résine, une plaquette c'est 100 grammes, la masse est énorme. Ce n'est pas comparable avec 100 grammes d'herbe qui sera beaucoup plus volumineux. (GF Application de la loi).

Le trafic d'ampleur plus limité

Concernant le trafic de plus grande ampleur, il existe en Bretagne mais reste quand même relativement limité en termes de volume de production, en comparaison de ce qui peut exister dans d'autres régions. Les quantités produites peuvent être importantes mais n'excèdera pas une centaine de pieds au maximum. Aller au-delà, nécessite en effet des moyens très importants, tant matériels qu'humains, et multiplie dès lors les risques : « Pas de production importante, du type semi industrielle en Bretagne, localement non. Plus vers l'est du pays oui (...) ça existe peut être mais on ne l'a pas vu. Dès fois on arrive à trouver 30-40 pieds. Dès fois une centaine de pieds (...) rarement plus, des hangars industriels, on n'a pas cela par ici. Mais ça peut exister ou arriver. Avec toutes les bonnes pratiques, il suffit de mettre un peu de volonté et de monter rapidement 200-300 pieds. Mais on n'a pas encore de cas comme cela. Et puis ça représente du matériel à acquérir et des dispositifs impressionnants. On le voit déjà quand on démantèle 2-3 armoires, entre l'extraction, les lampes, il faut investir. Et le bruit, la consommation d'électricité, les engrais. Et puis, il faut être régulièrement sur le site (...) le protéger, le sécuriser » (GF Application de la loi). De plus, l'habitat resserré de la Bretagne semble peu propice à de la culture discrète de grande envergure : « Et là on est en Bretagne sur un voisinage qui permet difficilement cela discrètement. On n'a pas de zones isolées, boisées. Ou alors utiliser des cultures pour camoufler mais on n'a jamais trop vu cela » (GF Application de la loi).

Le profil des producteurs d'herbe

Il est assez difficile de pouvoir dresser un profil type de l'autoculteur tant cela semble pouvoir concerner un éventail assez large de possible. Reste, qu'il s'agit quand même d'un public certainement plutôt inséré et possédant des moyens financiers en raison de la nécessité d'avoir un minimum de matériel, contrairement aux publics plus précaires qui se tournent vers la résine, même si leur appétence pour l'herbe est forte. Quelques éléments semblent cependant se dégager : « On trouve de tout (...) On trouve deux types de profil. Le jeune qui va bricoler dans un placard, dans le grenier de papa maman ou dans un petit jardin. Et puis on va trouver des gens plus sérieux, un peu plus de 35 ans, qui savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Avec un côté cultivateur et des connaissances qu'ils acquièrent au fil de l'expérience, de la consultation d'ouvrage, ils finissent par avoir de sacrées bonnes connaissances de leur culture. C'est des gens un peu plus âgés » (GF Application de la loi).

Cannabis et milieux festifs

Sur l'espace festif, le cannabis est très présent, largement consommé, notamment l'herbe, mais par contre serait assez peu disponible à la vente. Cet aspect avait déjà été observé dans le précédent rapport. Ceci est à mettre en lien une nouvelle fois avec les qualités fluctuantes. Les consommateurs préfèrent se fournir avant de venir sur les espaces festifs afin d'être plus sûrs de la qualité de leur produit : « Les fumeurs réguliers se fournissent toujours principalement

en milieu urbain auprès de leurs revendeurs habituels » (Note ethno festif). Les possibilités d'achat seraient plutôt le fait de la présence d'usagers-revendeurs : « Pendant un moment les gens galéraient pour trouver du cannabis (...) il n'y a plus de gros business comme avant, les gens qui viennent vraiment faire du business, ils ne ramènent pas de cannabis, ils ramènent plutôt de la coke, du MDMA, etc. Mais par contre des gens qui sont usagers-revendeurs, là, y en a (...) C'est des gens qui achètent 25-50g et qui revendent, y a aussi des personnes qui produisent et qui revendent un peu. Mais la plupart du temps, quand on demande aux teuffeurs si c'est eux qui produisent, c'est plutôt un pote. Les producteurs eux-mêmes ne vont pas risquer de venir en milieu festif » (Quali festif).

Une banalisation très importante des consommations perçue par les professionnels du champ socio-sanitaire

Les échanges entre les professionnels du champ socio sanitaire se sont beaucoup cristallisés cette année sur la notion d'interdit et sur la forte banalisation des consommations de cannabis : « *Un autre point inquiétant, c'est que le shit, c'est la clope, il n'y a plus de différence. Ils en parlent même plus. Le cannabis c'est la clope. Pour eux ce n'est pas considéré comme un produit et pourtant c'est extrêmement consommé* » ; « *Le cannabis c'est la clope, ça fume. Tu te ballades en ville, il y en a qui fume leur joint comme une clope. Sur des événements festifs en ville, mais tout le monde fume. C'est totalement démocratisé* » (Questionnaires bas seuil) ; « *C'est très massif et très partagé* » (GF Socio sanitaire). Cette importante banalisation est à mettre en lien avec une perception assez peu dangereuse autour de ces consommations : « *On arrive à une génération où beaucoup de parents ont testé, ne sont pas devenus addicts donc ils considèrent qu'il n'y a pas de dangerosité à ce que leurs propres enfants consomment* » (GF Socio sanitaire).

L'usage de champignons hallucinogènes

Les faits marquants pour l'année 2012

Deux éléments déjà observés auparavant sont confirmés cette année aussi bien sur l'espace urbain que festif. Tout d'abord, les achats de champignons commandés sur internet qui se développent : « *Une nouveauté, beaucoup d'achats sur internet. La plupart de ceux avec qui j'ai parlé de champignons, c'était acheté sur internet. Ils achètent des morceaux et après ils les coupent. Ça viendrait d'Amérique du sud pour certains, mais avec internet c'est dur de tracer toutes les provenances (...) ce n'est pas cher d'ailleurs, un morceau parce qu'ils achètent cela par morceau, pas les petits champignons comme les psilos qu'on a ici, on suppose que c'est des gros champignons. Et ça dure longtemps, le morceau permet de faire plusieurs teufs à plusieurs personnes et le prix d'achat 30 euros. Donc un très bon rapport qualité prix, ils sont super contents. Et plusieurs personnes m'ont parlé de cela. Plutôt ingéré, pas trop cuisiné comme en infusion avec du miel* » (Questionnaire bas seuil). L'autre élément concerne les achats de matériel pour cultiver soi même les champignons : « *Il y a aussi les achats de matériels sur internet pour faire pousser, des champignonnières, en gros c'est de la mousse qui une fois humidifiée permet de faire pousser le ou les champignons* » (Questionnaire bas seuil). Un acteur de réduction des risques confirme ces deux tendances : « *Alors nous ce qu'on a remarqué, c'est que maintenant ils achètent beaucoup ça sur internet et moi j'avais entendu dire aussi pas mal que carrément ils achetaient le truc pour cultiver les champignons chez soi. Après le fait d'acheter les champignons sur internet, je pense que ce n'est pas nouveau, mais le fait de les cultiver chez soi, ça je pense que c'est un peu plus nouveau* » (Quali festif).

Outre ces deux modes d'approvisionnement, les traditionnelles cueillettes d'automne ont toujours cours : « *Ça toujours, à l'automne, ça reste la bonne occasion de la ballade, pour des habitués, pour ceux qui voudraient s'initier. Ils vont à la campagne, et vont s'amuser le temps qu'il y en aura. Mais c'est plus le côté bucolique et pas trop pour le trafic. Ça permet de se faire une petite perche tranquillement, c'est gratuit en plus. Plutôt perçu de manière positive, naturelle. Ça revient tous les ans à la même période* » (Questionnaire bas seuil). Ces cueillettes semblent avoir principalement pour objectif les consommations et éventuellement un peu de revente (Quali festif). Le trafic semble plus rare et n'occasionne pas de prise par les forces de l'ordre : « *Mais dire qu'on a fait des prises de champignons hallucinogènes, non. J'ai dû en faire une fois et encore c'était lors d'une perquisition le mec il avait plusieurs feuilles canson posées sur le radiateur avec les champignons à sécher* » (GF Application de la loi).

Aucun changement concernant le mode d'administration des champignons hallucinogènes n'est à relever (« *Principalement ingéré et sec et après parfois y en a qui font des tisanes, mais ça reste principalement ingéré comme ça. Et mâché* », Quali festif).

Une désaffection possible pour les champignons chez les jeunes est à noter : « *Au niveau des jeunes, c'est vrai qu'avant on avait l'impression que ça faisait partie des étapes et que maintenant ça l'est plus forcément (...) ils n'ont plus le culte de la plante* » (Quali festif).

L'usage de Salvia Divinorum

Les faits marquants pour l'année 2012

L'approvisionnement de Salvia Divinorum via internet repéré en 2011 l'est encore cette année (« *La sauge, très marginale, pas de business. Approvisionnement via internet...* », Quali festif). Les consommations semblent toutefois relativement marginales et plutôt confinées à l'espace festif : « *Je sais que cette année en teuf... enfin y en qui en ont dans leur sac de la salvia. Oui parce que déjà c'est légal donc forcément. Ça m'est arrivé qu'on m'en parle en teuf. Je pense que c'était pour l'occasion* » (Quali festif).

L'usage de Datura

Les faits marquants pour l'année 2012

Seules quelques circulations anecdotiques de Datura ont été repérées sans plus de précision : « *La datura oui, parfois. Ils l'ont ramassée. J'ai entendu des histoires de gens qui l'avaient ramassée* » (Quali festif). Ces circulations concernent uniquement l'espace festif et pas l'espace urbain (« *Datura, ça ne se voit plus trop (...) on entend plus parler* », Questionnaire bas seuil).

L'usage d'hallucinogènes synthétiques

L'usage de LSD

Les faits marquants pour l'année 2012

Toujours autant de disponibilité sur l'espace festif

Le LSD apparaît toujours très disponible et accessible notamment sur l'espace festif (« *Plutôt en milieu festif* », Questionnaire bas seuil / GF Application de la loi). L'importance des circulations de LSD et de la forme du produit dépend toutefois du type d'événement : « *ça c'est plus sur le milieu techno, alternatif. Je pense que c'est assez disponible et assez accessible. Il y a pas mal de gens qui en prennent (...) ça dépend des évènements. T'as certains évènements où il va vraiment y avoir beaucoup de gouttes et d'autres où ça va être plus du buvard, ça dépend un peu (...) par exemple, au truc punk, on a vu pas mal de gouttes* » (Quali festif).

Le prix reste inchangé, à 10 euros l'unité quelque soit la forme. La forme la plus fréquente observée est toujours les buvards. La forme « goutte » est également assez présente. Certains usagers annoncent même une préférence pour cette forme : « *Du coup les gens préfèrent prendre une goutte qu'un carton parce qu'en général c'est plus fort* » (Usager de l'espace festif). Les micropointes¹² peuvent également circuler mais de manière plus épisodique et limitées à certains réseaux : « *Les micropointes, y en a eu pas mal mais c'est resté dans un réseau assez limité, enfin non parce qu'au final tous les réseaux en ont eu un peu, mais il y a dû y avoir un réseau d'approvisionnement parce que pendant l'été, y a eu pas mal de métamphétamine, de micropointes, de DMT, des choses un peu originales* » (Quali festif).

Les qualités peuvent être variables mais globalement elles sont jugées comme étant satisfaisantes par les usagers (Note ethno festif). La présence de cristal a une nouvelle fois été repérée auprès d'usagers-revendeurs qui font l'acquisition de cette galénique afin de préparer eux-mêmes leur LSD liquide.

Un produit dont le rapport coût/effet est jugé intéressant

Le LSD est toujours perçu comme un produit ayant un rapport coût/effet intéressant : « *Il y a beaucoup de gens qui consomment du LSD. Ce n'est pas cher et souvent efficace... pour les petits budgets, voilà.* » (Usager de l'espace festif) ; « *Par les consommateurs c'est vu comme un produit cool, qui ne se détecte pas au volant, donc qui permet de garder ton permis, et pour les non consommateurs comme un produit qui peut être déstabilisant* » (Quali festif). Il peut y avoir certaines réticences chez les non usagers : « *Certains jeunes, j'avais l'impression, ils aimeraient bien tester mais ça leur fait quand même un peu peur et finalement ils passent par la MD pour voir un peu ce que ça peut amener et y en avait un qui me disait que c'est un peu, pas son but ultime, mais voilà, la prochaine étape, ça sera ça* » (Quali festif).

Toujours des arnaques possibles

Le LSD du fait de sa forme (molécule instable et pouvant s'évaporer très rapidement) est propice à la mise en place d'arnaque : « *Et même quand on trouve c'est parfois de l'arnaque, c'est à dire qu'il y a le buvard mais il n'y a pas le LSD dessus. Les mecs avec internet ils peuvent... j'ai vu une fois, on avait saisi une planche de buvards, et le mec il nous dit "vous pouvez tester mais je l'ai imprimé sur internet et je vends ça comme ça", et effectivement il n'y avait pas le produit dessus* » (GF Application de la loi).

¹² Il s'agit de mini comprimés de LSD, en forme de boules ou d'étoiles, pouvant être ingérés ou fumés.

L'usage de kétamine

Les faits marquants pour l'année 2012

Des fluctuations repérées dans le marché

La kétamine circule pas mal, notamment sur l'espace festif (« *Kétamine, mais festif, disponible. Dès que tu as une teuf, ça circule. Ça ne fait plus peur* », Questionnaire bas seuil ; « *Maintenant la ké, elle a sa place à part entière dans la teuf, au même niveau limite que la MD, la c... tu vas en trouver, ça c'est clair et net* », Usager de l'espace festif ; « *Plutôt festif. Pas d'usage quotidien*, questionnaire bas seuil). Toutefois, les fluctuations sur la disponibilité de la kétamine déjà repérées l'année dernière se confirme avec en plus des qualités variables, pouvant même être décevantes : « *La kétamine, c'est... pas en voie de disparition, mais on en voit de moins en moins. Super chaud à trouver. Et celle qu'on avait trouvée, elle n'était pas terrible* ». Les quantités disponibles apparaissent faibles, et l'offre n'est pas à la hauteur de la demande : « *on voit beaucoup moins de ké* » (usager de l'espace festif). Ces fluctuations pour l'approvisionnement serait dues au fait que le marché de proximité est un marché plus fermé fonctionnant en réseau de vendeurs plus restreint, en comparaison d'autres produits. Les vendeurs n'ont le plus souvent à disposition que de petites quantités à proposer, quantités qui s'épuisent alors assez vite (« *De toute façon la ké, ça a toujours été compliqué à trouver. Ce n'est pas le truc que tu trouves en gros facilement.* » (Note ethno festif). Toujours est-il que si la kétamine apparaît comme moyennement disponible et accessible, elle est très présente dans les esprits des fêtards (Note ethno festif).

Concernant les associations volontaires avec d'autres produits, c'est toujours avec la cocaïne que la kétamine est le plus souvent consommée (Calvin-Klein). L'association avec d'autres produits sont beaucoup plus rare. L'association, par exemple, avec du LSD est considérée comme potentiellement trop psychédélique. Des consommations de kétamine avec de la MDMA ont pu être relevées (Note ethno festif).

Une meilleure gestion des consommations

Sur l'espace festif, il semblerait que les usagers consommant de la kétamine le font de manière plus raisonnée : « *Cette année, je n'ai même pas le souvenir d'une prise en charge pour kétamine* » (acteur de RDR festif). « *Par rapport au fait de gérer sa consommation, les consommateurs gèrent beaucoup mieux leurs consommations que par le passé et rencontrent beaucoup moins de problématiques liées à la consommation de kétamine (...) des gens qui maîtrisent pas, qui sont surpris par la puissance du truc. C'était un produit marginal, donc quand les personnes du grand public en consommaient sans être préparé à la puissance de l'effet... donc là c'est des consommations beaucoup plus maîtrisées* » (Quali festif). L'hypothèse de produits moins dosés circulant est sans doute à soulever : « *Par contre peut-être que c'est moins dosé, car ils (les usagers) ne parlent pas de l'effet dissociation mais de l'effet spaghetti, quand tous leurs membres sont flageolants* » (Questionnaire bas seuil).

Une accalmie dans l'engouement pour la kétamine

La kétamine jouit toujours d'une bonne réputation, est un produit qui ne fait plus trop peur, et qui continue à faire de nouveaux amateurs (« *Perception plutôt bonne, on est dans la phase de lune de miel avec la kétamine et d'ici quelques années on verra bien* » (Quali festif). Toutefois, il semblerait que le fort engouement qui existait jusqu'à présent tendrait à décliner. La kétamine susciterait un moindre enthousiasme et les consommations, qui étaient en forte augmentation se stabiliseraient, sans doute aussi freinées par la baisse de disponibilité (Note ethno festif).

La kétamine a peut-être aussi l'image d'un produit trop sacralisé par les usagers habituels : « *Les gens, je trouve qu'ils sacralisent vachement la kétamine, c'est LA kétamine, et il faut avoir de la kétamine, sinon ça va pas... c'est assez bizarre le rapport que les gens ont par rapport à ça* » (Usager de l'espace festif).

L'usage d'autres hallucinogènes synthétiques

L'usage de Mescaline

Les faits marquants pour l'année 2012

La mescaline a pu être observée de manière assez anecdotique sur l'espace festif. Elle semble difficilement accessible : « *La mescaline, ça se vend parfois en teuf. Les gens en parlent parfois mais ça se trouve pas comme ça* » (Quali festif). Les qualités semblent également assez variables. Des usagers de l'espace festif ont pu se montrer satisfaits d'une prise mais lors d'une seconde occasion de consommation, une absence d'effet est relevée. Dans ce cas, le produit était présenté sous forme de micropointes (Note ethno festif). Toutefois, il se pourrait que ces observations concernant la mescaline soit en réalité du LSD. Des éléments des années antérieures montrent qu'il peut souvent y avoir une confusion entre LSD et mescaline par les usagers, notamment sur la forme micropointe.

L'usage de GHB/GBL

Les faits marquants pour l'année 2012

La présence de GHB/GBL s'avère être toujours aussi fantomatique, et pratiquement aucune information n'est relevée à propos de ce produit. Toutefois un cas de consommation est à noter, une consommation qui aurait entraîné une hospitalisation suite à une erreur de dosage : « *L'année dernière un cas de consommation en couple de GHB qui a mal tourné parce que mauvais dosage, ils ont flippé et sont passés en réanimation. Ça c'est quand même bien passé par la suite. Un seul cas, en fait du GBL, c'était une première expérience, ils se sont gourés de quantité dans la pipette, uniquement ce produit là. Après ils avaient tout un parcours de produits codéinés et héroïne pour ce couple* » (GF Socio Sanitaire).

L'usage de médicaments psychotropes non opiacés détournés de leur usage

L'usage de benzodiazépines

L'usage de Diazépam (Valium® Roche)

Les faits marquants pour l'année 2012

La confirmation du retour de la disponibilité du Valium®

Les observations faites sur le Valium® en 2011 se retrouvent en 2012, avec une circulation du produit certes restreinte à un type de public, mais dont l'accessibilité et la disponibilité ne sont pas inexistantes sur l'espace urbain contrairement à l'espace festif sur lequel pas de circulation de Valium® n'est repérée (« *Je dirais que ce n'est pas un truc hyper accessible et disponible. Je pense que ce n'est pas très recherché en fait. Ce n'est pas un truc où les gens disent 'je vais en teuf pour prendre du Valium'* », Quali festif). Sur l'espace urbain, le profil est le suivant : usager généralement dépendant aux opiacés, injecteur, souvent précaire. Le contact avec ce produit fait souvent suite à une hospitalisation. Pour les usagers de Valium®, un des principaux intérêts est sa durée d'action qui est assez longue¹³ (« *Le valium, il y a une grande appétence car il a une assez grande durée d'action donc on n'est pas obligé de reprendre* », GF Socio sanitaire).

Les usages de Valium® semblent davantage être le fait d'un public féminin mais non exclusivement réservé à celui-ci : « *Un public féminin mais pas que. J'ai l'impression qu'il y en a toujours eu, j'ai pas vu qu'il y ait une baisse ou une augmentation de valium, ils adorent cela* » (Questionnaire bas seuil). Pour ce public féminin, les profils semblent relativement chaotiques : « *C'est un produit qui circule, notamment les jeunes filles qui sont adeptes du valium. C'est vraiment le produit des filles par excellence. Des filles un peu trash, des gros problèmes, des parcours très chaotiques, un rapport au produit établi et des pratiques extrêmes, elles prennent de tout, elles descendent très vite, des pratiques très trash. Pour ce produit c'est du mésusage. Elles se le procurent par ordonnance. Des mecs aussi mais beaucoup moins* » (Questionnaire bas seuil).

Moins de Valium® injectable

La forme circulant le plus semble être la forme « comprimés », notamment en raison d'une plus grande difficulté à pouvoir se faire prescrire du Valium® injectable : « *Par contre il y en a moins en injectable parce que les prescriptions sont difficiles, ceux qui arrivent à en avoir, ça attire et c'est très facile à revendre. Par contre les prix peuvent vite monter car c'est rare* » (Questionnaire bas seuil) ; « *Il y en a encore qui en trouve sous forme injectable alors que c'est proscrit hors milieu hospitalier (...) ils arrivent à s'en faire prescrire assez facilement mais c'est mésusé et détourné* » (Questionnaire bas seuil). D'autre part, il pourrait également y avoir une certaine forme de méfiance vis-à-vis du Valium® injectable : « *Valium injectable... plus rare. Ils n'aiment pas beaucoup. Ça doit avoir des effets très particuliers, très différents des comprimés* » (GF Socio sanitaire). Il semblerait que la forme injectable soit davantage prisée par les filles, les garçons se limitant plutôt aux comprimés qu'ils écrasent pour après se les injecter (« *Les filles, c'est plutôt en liquide, les garçons en comprimés mais après ils l'écrasent. Egalement injecté* », Questionnaire bas seuil).

¹³ Demi-vie d'élimination = 30 à 40 heures chez l'adulte.

Valium® et mélanges

Le Valium® est régulièrement associé à d'autres produits : « *Le valium et shit sont associés. Sinon alcool et valium ça te défonce bien* » (Questionnaire bas seuil), le but étant une recherche rapide d'apaisement. Un membre du groupe focal socio sanitaire apporte une description d'un groupe d'utilisateurs de Valium® injectant un mélange Valium®-Héroïne : « *Je connais un petit groupe qui n'hésite pas à se faire prescrire du Valium injectable, ils le mettent dans une pompe de 50 mélangé avec de l'héroïne et se la tanker en fémorale. Groupe bien à part, de gros consommateurs, précarisés qui vivent. Pas de complications somatiques pour l'instant, pas d'abcès ils ont du bol. Ils s'injectent relativement bien, ils essaient de faire cela au plus propre. Ce qui est recherché c'est la défonce rapide et être carpette. Rapidement et très fort. L'association marche bien. Ça se limite à ce petit groupe, mais on voit quand même une facilité de prescription, le valium comprimé notamment et toute sorte de benzo* » (GF Socio sanitaire).

L'usage de Flunitrazépam (Rohypnol®)

Les faits marquants pour l'année 2012

Aucune observation n'a été produite cette année sur l'usage détourné de cette benzodiazépine.

L'usage de Clonazépam (Rivotril®)

Les faits marquants pour l'année 2012

Peu d'observations ont été faites cette année pour l'usage de ce produit « *On n'en entend pas parler ici. Dans d'autres régions oui, il y a des réseaux, mais pas ici* » (Questionnaire bas seuil). De plus, il semblerait que l'usage détourné de Clonazépam soit peu important. Les quelques usagers identifiés de l'espace urbain suivraient en fait des prescriptions médicales : « *Ceux qu'on connaît qui en ont, ce n'est pas détourné c'est toujours sur prescription médicale et ils ont l'air de bien suivre les prescriptions. Pas de mésusage* » (Questionnaire bas seuil).

Malgré cette quasi absence d'information sur le Rivotril®, quelques éléments laissent à penser que cette benzodiazépine qui avait quasiment disparu de la circulation réapparaîtrait : « *ça revient, on ne le voyait plus mais ça revient* » ; « *Nous on voit plus d'utilisation du Valium et du Rivotril. Et derrière il y a toujours de bonnes raisons pour se faire prescrire. On voit bien qu'il y a le recours à des produits qui vient se surajouter* » (GF Socio sanitaire). Ces éléments seront à confirmer en 2013.

L'usage d'Oxazépam (Séresta®)

Les faits marquants pour l'année 2012

Les usages de Séresta® sont assez peu observés et difficilement quantifiables mais les professionnels du champ socio-sanitaire estiment que ces usages, à l'instar d'autres benzodiazépines continuent de perdurer : « *Seresta aussi comme le valium, ils en ont toujours un dans la poche ou pas loin chez le copain ou alors ils savent toujours où en trouver* » (Questionnaire bas seuil). Le Séresta® est fréquemment mélangé avec de l'alcool.

L'usage d'autres médicaments

L'usage de Trihexyphenide (Artane®)

Les faits marquants pour l'année 2012

Concernant le Trihexyphénide (Artane®), le même constat que les années précédentes peut être fait. Quelques usagers de l'espace urbain auraient encore ce type de consommation, consommations déjà assez anciennes, mais cela reste très marginal (« *Un seul cas, un vieux keupon (punk) qui a un traitement médical, mais c'est anecdotique* » ; « *Il n'y en a plus, ou alors ils ne disent pas, de peur de prendre la fessée* » (Questionnaires bas seuil).

La seule nouveauté observée, mais elle reste également dans le domaine de l'anecdotique, concerne un petit groupe de consommateurs de personnes âgées vivant en zone rurale qui a pu être repéré : « *Nous on a peu d'Artane chez des personnes âgées en campagne. Un peu loin des milieux urbains et festifs (...) chez des petites mamies, 72-73 ans, j'en ai quatre dans des secteurs différents qui trafiquent entre elles en plus, avec des voisines aussi, elles vont voir des médecins différents, plusieurs pharmacies, avec en plus une jubilation de consommer. Le but est la défonce même si elles ne le nomment pas comme cela, elles disent 'ça me fait du bien, on rigole'. Une recherche conviviale et appréciée* » (GF Socio Sanitaire).

L'usage de Dextrométhorphan (DMX)

Des usages de Dextrométhorphan¹⁴ ont été repérés cette année. Il s'agit d'un médicament vendu librement en pharmacie et qui connaîtrait un certain succès notamment auprès des amateurs de Nouveaux Produits de Synthèse. Ce produit est un dissociatif dont les effets peuvent durer une dizaine heures, avec des effets secondaires du type fatigue, céphalée, vision rendue floue pouvant s'étaler jusqu'à 48 heures. Un usager de l'espace festif propose un témoignage sur les effets de ce produit : « *Le DXM, c'est un truc qui se consomme beaucoup. Le Dextrométhorphan.* » ; « *Les effets attendus c'est, alors à petit dosage le sentiment d'être un peu groggy, un peu comme de l'alcoolémie, à plus haut dosage... en fait on parle en termes de plateaux. Il y a plusieurs plateaux différents selon le dosage et le nombre de milligrammes ingérés par kilo. Donc le premier plateau c'est ça, un peu comme l'alcool deuxième plateau, ça peut être assez large selon le dosage mais en gros c'est qu'on comprend plus rien, on est très confus, on sait plus où on est et on commence à avoir des visuels les yeux fermés, enfin c'est principalement les yeux fermés, ouais, la motricité est extrêmement atteinte (...) en gros on commence à avoir des visuels intéressants les yeux fermés, à partir dans des univers et puis après troisième plateau, enfin si on l'atteint, déjà par un certain dosage et ensuite de ça par une certaine... y a aussi un côté mental pour l'atteindre et là l'esprit devient clair tout d'un coup, donc c'est un peu spécial, on passe de très confus à extrêmement clair d'esprit et on vit soi-disant des expériences d'extase. Extase et des visuels yeux fermés très impressionnants et même quelques visuels yeux ouverts. Pas comme sous les psychédéliques (...) toutes les proportions sont complètement altérées, on peut avoir l'impression que ses jambes font 10 km de long* ». Ce produit serait plutôt méconnu en dehors de certains cercles :

¹⁴ Le Dextrométhorphan est un isomère dextrogyre de Lévométhorphan (qui est un agoniste des récepteurs opioïdes bien qu'il n'ait pas d'action opiacée) ou bien un hallucinogène dissociatif. Il est utilisé comme médicament contre la toux. Il est aussi détourné de son usage médical pour ses effets psychotropes, à forte dose, et est alors couramment dénommé DXM.

« *Le DXM, je pense que ce n'est pas très connu. C'est les initiés, je pense que ça doit être la même proportion que ceux qui connaissent les RC* » (Note ethno festif)

L'usage de Fentanyl

Des usages de Fentanyl¹⁵ ont pu être relevés cette année : « *Sinon il semble y avoir une grande appétence pour les gens des pays de l'Est pour le Fentanyl, c'est des patchs, pour les douleurs cancéreuses (...) c'est un dispositif comme tous les patchs qui est transdermique. Le problème c'est que la résorption est lente à travers la peau mais rapide à travers les muqueuses et donc ça peut se gober, pour aller plus vite et avoir un flash au Fentanyl, c'est une molécule plus puissante que la morphine. Concernant les publics adeptes du Fentanyl, on trouverait plutôt des personnes issues de pays de l'Est. Les possibilités d'utilisation peuvent même s'étendre au milieu carcéral en raison de la forme du produit qui se présente en patch dermique, difficilement détectable à la palpation : « *Plutôt les gens des pays de l'est car dans ces pays là, l'Estonie et compagnie, il semble que l'héroïne ne soit pas aussi disponible qu'ici et il est plus facile de faire du Fentanyl ou d'en fabriquer des dérivés qui sont beaucoup plus utilisables et qui finalement respectent en partie des modalités d'utilisation sans risques infectieux. Ça peut se chauffer aussi et se volatiliser. On a eu plusieurs cas... même en prison c'est utilisé, car en termes de trafic, c'est très mince, pas détectable à la palpation, et ça peut être mis sur quelqu'un qui vous le repasse. Même avec une fouille attentive, quelqu'un qui a un patch c'est son problème de santé, on ne peut pas lui retirer, donc ça se repasse comme cela, c'est indécélable* » (GF Socio sanitaire).*

L'usage de Zolpidem (Stilnox®)

Le Zolpidem est un sédatif hypnotique dérivé des benzodiazépines. Des usages, même s'il reste relativement marginaux, de ce médicament sont relevés cette année. Ces usages peuvent être assez importants en termes de quantité : « *Trois quatre sous Stilnox avec 20-30 comprimés par jour (...) sauf qu'avec le Stilnox c'est des pertes de mémoire et des troubles du comportement. Trois quatre comprimés de Stilnox, t'es pas bien (...) le sevrage est assez facile par contre (...) on les repère facilement, quand ils ne sont pas bien et qu'ils n'ont pas fumé, c'est qu'ils ont pris du Stilnox* » (GF Socio sanitaire).

L'usage de Quetiapine (Seroquel®)

La Quetiapine est un antipsychotique atypique rattaché à la classe neuroleptique, pour laquelle une modalité de consommation particulière a été observée. En effet, ce neuroleptique utilisé dans les traitements des symptômes des psychoses, notamment la schizophrénie serait consommé inhalé dans des cigarettes : « *On a entendu aussi parler d'usage détourné, enfin pas détourné mais des modalités de consommation un peu particulière d'un neuroleptique, Seroquel/Quetiapine, en particulier sous forme de cigarette, techniquement pourquoi pas, réduit en poudre et associé à du tabac. C'est assez complexe concernant les risques. C'est un*

¹⁵ Le Fentanyl (R5240, sel citrique) est un analgésique opioïde, synthétisé pour la première fois en Belgique vers la fin des années 1950. Son potentiel analgésique vaut environ 80 fois celui de la morphine. Il a été introduit dans la pratique médicale dans les années 1960 sous forme d'anesthésique intraveineux. Le Fentanyl est dans la plupart des pays une substance réglementée assimilée aux stupéfiants.

neuroleptique qui vise plutôt les troubles psychotiques ou alors bipolaires avec lequel il y a eu un certain nombre de cas décrits de délires. C'est complexe car parfois associé à des hallucinogènes classiques de type haschich et alors là on ne sait plus qui est qui. La Quetiapine est une molécule inquiétante car elle a des sites d'action au niveau des récepteurs cérébraux très larges, beaucoup de récepteurs mis en jeux et après les effets secondaires on ne sait plus qui fait quoi. Ça a un grand succès car comme ça agit sur beaucoup de récepteurs, tout le monde, y trouve son compte, sa propre sensation intéressante. Ça se démarque avec une certaine appétence, pas encore d'addiction, mais une appétence chez un certain nombre de personnalités qui aiment bien aussi les traitements de substitution » (GF Socio sanitaire).

L'usage de poppers, colle et autres solvants

Les faits marquants pour l'année 2012

L'usage de poppers

Malgré son interdiction à la vente depuis 2001, les consommations de poppers restent toujours visibles, même si elles sont plutôt confinées aux soirées privées : « *Poppers plutôt public HSH*¹⁶. Pour les HSH, il y a toujours une bouteille qui traîne, même si c'est interdit, ils se le font envoyer par internet du Royaume-Uni, et puis aussi par dessous la table. Il n'y a pas que les HSH ça se démocratise beaucoup, en soirée ça fait toujours son petit effet » (Questionnaire bas seuil). L'achat sur internet est une alternative qui semble bien fonctionner mais n'est pas la seule possibilité d'approvisionnement. Des commerçants spécialisés peuvent en proposer à discrétion, ou en modifiant la présentation du produit : « *Il y en a qui savent où se fournir. En Sex Shop, détenus en connaissance de cause par le commerçant. Ce n'est pas présenté ouvertement au public. Il y a même des présentations qui laissent à penser que c'est autre chose. Ce n'est pas des milliers de doses mais ça existe encore. Sur la route, on en trouve aussi mais pas énormément* » (GF Application de la loi).

L'image du poppers est celle d'un produit pour adolescents. En termes d'expérimentation de produits illicites sur cette tranche d'âge, le poppers est le produit qui arrive en tête en Bretagne. Sa prévalence d'expérimentation est de 15% (vs 9% en France)¹⁷, avec une distinction de sexe, les filles sont davantage expérimentatrices : 17% vs 12% pour les garçons.

L'usage de solvant

L'usage de solvant est assez peu observé que ce soit sur les publics de l'espace festif ou de l'espace urbain. Les professionnels du champ socio-sanitaire estiment que ces pratiques concernent davantage les plus jeunes : « *C'est quand même des produits très accessibles, ça existe depuis toujours dans les collèges (...) c'est plutôt au collège, les premières expériences* » (GF Socio sanitaire). La prévalence d'expérimentation de ce type de produit chez les jeunes de 17 ans est de 8% (vs 6% en France)¹⁸, sans distinction garçons-filles. Chez les lycéens, cette même prévalence est de 16% (vs 13% en France)¹⁹. On peut estimer que l'usage de solvant doit concerner essentiellement les plus jeunes dans la mesure où les produits sont relativement accessibles, et que ces consommations sont très vite abandonnées par la suite, et ne se retrouvent pas chez les publics observés par le dispositif TREND.

¹⁶ Homme ayant des Relations Sexuelles avec des Hommes

¹⁷ Source : ESCAPAD OFDT (2011).

¹⁸ Source : ESCAPAD OFDT (2011).

¹⁹ Source : ESPAD (2011).

Un cas de consommation collective de solvant a toutefois été repéré dans un collège de l'agglomération rennaise, consommation quasiment à l'échelle d'une classe entière : « *Sur des consommations de solvants, classe de troisième et grosses consommations, pas anecdotique, presque la classe entière et eau écarlate en tant que solvant. Là, ça a été remonté par les infirmières scolaires. Les consommations étaient importantes avec des pratiques où ils mettaient de l'eau écarlate sur les manches et sniffés pendant les cours* » (GF Socio sanitaire).

L'usage de protoxyde d'azote et d'autres inhalants

Quelques consommations de protoxyde d'azote ont été encore cette année repérées. Le protoxyde d'azote est stocké dans des ballons. Les consommations peuvent être d'environ une dizaine de ballons dans la soirée : « *C'est marrant, ça fait une petite balle rapide. Mais c'est sympa. Pour triper sur la musique, c'est cool.* » (Usager de l'espace festif)

D'autres produits ont également été repérés : « *L'azote²⁰ avec les bonbonnes pour faire de la chantilly, ils prennent les capsules. Ça marche pas mal dans les soirées pharma* »

(Questionnaire bas seuil) ; « *Des sprays à base d'oxygène pour nettoyer les chaînes hi-fi, à 10 euros la bonbonne* » (GF Socio sanitaire). A noter également, le décès d'un adolescent à Brest après avoir inhalé le gaz aérosol d'un déodorant²¹.

²⁰ Il s'agit en fait de protoxyde d'azote.

²¹ http://www.ouest-france.fr/ofdernmin_-Brest.-Un-adolescent-meurt-apres-avoir-sniffe-un-deodorant-pour-se-droguer_6346-2091004-fils-tous_filDMA.Htm

L'usage de Nouveaux Produits de Synthèse (NPS)

Un niveau de circulation des NPS encore flou... et de la méfiance

Les possibilités d'offre d'achat par internet de nouveaux produits de synthèse sont assez nombreuses. En effet, beaucoup de sites marchands, le plus souvent basés à l'étranger proposent ces produits. L'accessibilité peut donc être qualifiée d'importante. Par contre, estimer la réelle circulation des NPS est plus difficile. Les NPS donnent l'impression de circuler mais à niveau de disponibilité encore assez peu comparable en comparaison des « street drugs » : *« C'est la grande mode, après je trouve qu'on en parle plus qu'on en voit »* (Quali festif). L'aspect médiatique et leur apparition récente font que les NPS sont connus : *« C'est très visible d'un point de vue média et tout ça, mais par contre au niveau du milieu festif, j'ai jamais eu des entretiens avec des gens qui disaient en avoir pris »* (Intervenant RDR festif), pour ce qui est de la prévalence des consommations, cela reste encore plutôt flou. Si les amateurs de NPS ont certainement une image positive de ces produits, pour les non consommateurs, la perception serait plutôt emprunte de méfiance. Cette méfiance est sans doute un facteur qui fait que les consommations de NPS restent encore peu développées : *« ça reste assez isolé. La plupart des gens tirent une drôle de tête quand on leur sort un nom un peu exotique... Je pense que soit ils n'en ont pas du tout connaissance, soit ils connaissent juste un ou deux produits parce qu'ils sont vendus par des dealers. Ou sinon s'ils connaissent vraiment, ils en ont souvent une bonne image »* ; *« Moi j'achèterai jamais rien de ces trucs de merde sur internet. J'ai déjà lu des articles de gens qui justement ont testé ce qui peut se vendre sur internet ou quoi, et c'est des trucs, si t'en prends sur le long terme, je crois même quelques mois, mais régulièrement tous les week-ends, ça va te faire encore plus de grosses descentes que ce qu'on connaît actuellement... et puis tu ne connais pas l'effet à long terme »* (Usagers de l'espace festif). Pour d'autres, la méfiance est amplifiée par une perception de la dangerosité des produits : *« On est sûr que c'est beaucoup plus dangereux en termes d'overdose »* (Usager de l'espace festif). Si la méfiance autour des NPS semblent pas mal répandue, d'autres vont se montrer moins fermés, notamment à l'égard de produits qui ont bonne réputation, c'est le cas notamment du 2CB (Note ethno festif).

Le profil des amateurs de NPS

On peut penser que le plus souvent la découverte des NPS est précédée par des consommations de produits illicites « classiques ». Pour certains, par contre, l'initiation à la consommation de produit peut débuter par les NPS. Les parcours peuvent être très différents d'un individu à l'autre : *« Tous ceux qui sont du milieu de la teuf ont commencé à mon avis avec des street drugs, les produits habituels, et puis ceux comme moi qui ont découvert, ont vécu vraiment leurs premières expériences psychédéliques via les RC²²... y a quelques uns aussi comme ça, parce que c'est accessible. Soit par les RC, soit par les choses qui se vendent en pharmacie. »* (Note ethno festif).

L'intérêt et les consommations de NPS sont spécifiques car ils nécessitent plusieurs aspects : une insertion dans un milieu plutôt fermé, une bonne connaissance des circuits et des produits aux appellations scientifiques, et souvent une approche très expérimentale et respectueuse de protocoles, notamment concernant les quantités consommées (Note ethno festif). Le côté « chimiste » amène les amateurs de NPS à tout mesurer : *« Comme approche, c'est très particulier, souvent ils se foutent un peu de nous ceux qui nous voient avec notre balance à tout peser... au milligramme près, voire au centième de microgramme près pour certaines*

²² « RC » « Ressearch Chemical » est une autre appellation des NPS.

molécules, alors qu'ils sont habitués à tartiner au hasard, à diviser un gramme en 10 à l'œil. Ceux sur le forum qui nous demandent 'ouais, ça fait combien deux pointes de couteau?', qui essaient de faire des mesures, on leur dit 'mais laisse tomber, achètes une balance, ça coûte pas cher!' (...) avec d'autres produits, il n'y a pas de souci mais ceux qui découvrent les RC, qui veulent utiliser leur méthode habituelle et faire ça à l'œil... ce n'est même pas la peine quoi » (Usager de l'espace festif). Cette habitude provient des précautions nécessaires à appliquer pour consommer certaines molécules, notamment pour les hallucinogènes (Note ethno festif). Le rapport quantité-effet des NPS est très différent de ce que l'on peut avoir avec les street drugs. La recherche d'information et l'échange de celle-ci est très importante : « Ils se renseignent sur les dosages et donc ils trainent sur des sites comme Erowid²³ et donc ils vont se poser les mêmes questions pour les RC que pour les autres produits » (Usager de l'espace festif).

Outre le côté « expérimentation » dans ces consommations, d'autres peuvent choisir de s'orienter vers les NPS pour la facilité d'accès aux produits : « Ceux qui font ça c'est souvent des mecs du festif et qui ne veulent plus se prendre la tête. Ils cotisent à plusieurs, ils achètent plusieurs choses sur internet, par exemples des champignons, du speed, ils ne se prennent plus la tête, ils sont une quinzaine, ils font des teufs, il y en a pour tous les goûts. Ils disent que comme ça, ils risquent moins, ils ne sont pas obligés de courir après le dealer, ça vient directement chez nous et en plus ils ne sont pas déçus des produits » (Questionnaire bas seuil).

Les consommations de NPS semblent moins développées du côté des usagers les plus précaires, notamment en raison de leurs conditions de vie : « Pour fonctionner comme cela, il faut avoir un ordinateur, une carte bleue car il faut payer cash, il faut une adresse et c'est plus dur pour une population à tendance précaire. C'est plus facile pour quelqu'un qui est bien inséré, ça lui permet de pas trainer, de faire cela dans son coin, et puis il y a un large éventail de choix » (Questionnaire bas seuil).

Les effets des NPS

Les effets des NPS sont supposés reproduire les effets des « drogues classiques ». Pourtant, la difficulté à connaître précisément la composition des produits circulant et de leur dosage peut entraîner une intensité et une durée d'effets souvent difficilement anticipables pour les usagers : « Souvent les RC, ça dure méga longtemps, pas les stimulants mais les hallucinogènes et j'ai entendu qu'il y en avait certains qui étaient vendus comme du LSD et ça durait super longtemps » (Quali festif). Les effets ressentis peuvent également être différents des effets attendus : « Il faut quand même avertir qu'on ne sait pas trop d'où ça vient, il y en a qui sont peur car ils ne pensaient pas que c'était aussi fort. Il faut faire attention à tous ces achats sur internet. Tu achètes un produit pour avoir des effets et tu n'as pas du tout les effets attendus » (Questionnaire bas seuil). Ceux qui ne vont pas anticiper les effets doivent plutôt être des consommateurs, ayant l'habitude des street drugs, et ne faisaient pas attention au dosage, différent du profil « chimiste » évoqué plus haut. Certains, pourtant habitués aux consommations ont pu faire état d'intensité difficilement gérable : « C'est des produits qui marchent bien qui ont vraiment des effets. Par exemple tu as des cannabinoïdes synthétiques, je connais des gens qui ont l'habitude de consommer de la beuh et là ça n'a pas été du tout, ils sont devenus tout vert. Le truc si tu le doses mal. Même chose avec des dissociatifs, j'ai déjà vu des gens pas bien du tout. Avec des synthétisés de MDMA aussi. Les dosages ce n'est pas

²³ <http://www.erowid.org/lang/fr/> (site d'échanges d'information sur les produits psychoactifs (plantes, médicaments...)).

les mêmes que ceux que tu va trouver dans la rue. Il y a aussi des sortes de speed assez fort avec des descentes qui peuvent durer trois jours » (Questionnaire bas seuil).

L'utilisation des NPS peut également s'inscrire dans une optique de consommation de produit non détectable aux tests salivaires : *« Et puis aussi ceux qui vont en teuf, ils ont peur pour leur permis, quand tu prends du speed ou de la coke, tu es positif tout de suite alors que là apparemment avec ce type de produit, ce serait des molécules non détectables par les tests salivaires » (Questionnaire bas seuil).*

Les produits rencontrés cette année

2CD

Il s'agit d'un hallucinogène entraînant des troubles de la lucidité. Les effets seraient *« visuels typiquement, principalement visuels et corporels dans le sens où tu ressens des engourdissements particuliers, y a des effets aussi empathogènes, mais à moindre échelle »* (Note ethno festif). Le produit a déjà été rencontré les années antérieures.

DOC

Ce produit est supposé reproduire les effets d'*« un mélange de LSD-MD, mais qui mettrait vachement de temps à monter et qui serait assez puissant quand même. »* L'utilisateur l'ayant consommé aurait été déçu de la faiblesse des effets et ne se rappelle plus du prix d'acquisition (Note ethno festif).

Méthoxétamine

Ce produit a fait l'objet de plusieurs observations et aurait été rencontré principalement sur l'espace festif lors de plusieurs soirées. L'information de la possibilité de trouver sur internet *« de la kétamine vachement plus forte »* sur internet, aux effets plus forts et plus longs aurait circulé, et il s'avère que ce produit est de la méthoxétamine (Note ethno festif).

Un usager de l'espace festif apporte un témoignage de consommation : *« Du coup après on a essayé ensemble et puis on s'est rendu compte que ce n'était vraiment pas de la ké, quand on a essayé à plusieurs. Ça te fait la même montée, mais plus forte que la ké, et ça dure carrément plus longtemps. Ça dure genre 5-6 heures. C'est super long. On a cherché un peu sur internet, ça ressemble à la méthanxétamine, un truc comme ça, c'est un dérivé de la kétamine. Le mec il a vendu ça à la teuf en disant que c'était de la kétamine ».*

Un cas de malaise a été rapporté suite à la consommation d'un produit vendu comme de la kétamine, et supposé finalement être de la méthoxétamine (Note ethno festif).

Des ersatz de cocaïne

Dans la gamme des stimulants, des ersatz de cocaïne ont également pu circuler. Vendu pour la cocaïne, il s'agirait en fait de NPS. Un usager décrit des effets proches d'amphétamines, avec un goût très désagréable dans la gorge, provoquant des douleurs au nez lors de la prise et à la gorge le lendemain : *« J'ai fini par jeter la fin du gramme ».* Le produit a été vendu à 50 euros le gramme, pour plusieurs grammes achetés (Note ethno festif).

4 méthylamphétamine (4-MMM)

Ce produit a été acheté par un usager à un prix estimé entre 70 et 120 euros pour 4 grammes, les prix étant dégressifs avec l'augmentation de la quantité commandée. Selon l'utilisateur le produit avait l'aspect d'une poudre blanche cristalline, très fine, *« on aurait dit du sable fin »*, au goût *« très chimique [...] vraiment dégueulasse au goût... amer... vraiment pas bon ».* Il indique que la sensation au sniff n'était pas particulièrement douloureuse : *« ça m'a pas brûlé, c'était assez doux ».*

Méphédrone

La méphédrone qui fut longtemps sur le feu de l'actualité semble absente : « *J'ai jamais vu de méphédrone, à quoi ça ressemblait* » (Usager de l'espace festif).

Certains usagers estiment que les NPS ont globalement assez peu de succès en France : « *En France, j'ai l'impression qu'ils ne sont pas trop, trop pour les expériences de nouveaux produits, ils se contentent de ce qu'ils connaissent. Même si ce n'est pas forcément plus ou moins nocif. Enfin, je dis en France, pas forcément en France, je ne veux pas généraliser, mais disons en Bretagne ou à Rennes. Après je pense qu'à Paris il y a plus. Parce quand y a eu ce truc-là avec la méphédrone, ça a pas trop touché la Bretagne, ça a quand même pas mal touché Paris. Y avait quand même énormément de gens qui achetaient.* » (Note ethno festif).